

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE

	Pages		Pages.	
Traité des variations des os de la colonne vertébrale.....	LE DOUBLE.	264		
Traité préventif et curatif des accidents sérieux.....	BELIN.	271		
Développement de l'organe de la vision et anatomie du globe de l'œil.....	A. DRUAULT.	273		
A propos d'un cas de priapisme prolongé...	BILLAUD.	274		
Les médecins et le sport.....	RENÉ DE VILLENEUVE.	275		
		264		
		Anthropologie (suite et fin).....	PIERRE MARTIN.	276
		Transformation de la Clavelée en vaccin....	EDMOND CHAUMIER.	287
		Statistique démographique de la ville de Tours pour 1911.....	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL.	288
		Bibliographie.		290
		Nouvelles.		290
		Table des matières.		

TRAITÉ DES VARIATIONS DES OS DE LA COLONNE VERTEBRALE (1)

Par le Professeur LE DOUBLE

de l'Académie de Médecine.

INTRODUCTION

Ce volume constitue le troisième volume du *Traité des variations du système osseux de l'homme et de leur signification au point de vue de l'Anthropologie zoologique*, et qui fait suite lui-même au *Traité des variations du système musculaire de l'homme et de leur signification au point de vue de l'Anthropologie zoologique* (2 volumes) imprimé en 1897.

Sous la signature d'un de mes anciens élèves, M. le docteur F. Houssay, de Pont-Levoy, et la mienne, a paru, cette année également, un ouvrage intitulé : *Les Velus, ou Contribution aux variations par excès du système pileux de l'homme et de leur signification au point de vue de l'Anthropologie zoologique*.

En 1878, j'ai publié un livre ayant pour titre : *de l'Epididymite blennorragique dans les cas de hernie inguinale, de varicocèle ou d'anomalies de l'appareil génital*, et dans lequel j'ai étudié les variations de l'appareil génital de l'homme et formulé une loi de pathologie générale à laquelle on a daigné — honneur inattendu que je n'ai pu empêcher — attacher mon nom.

Au total, j'ai donc fait paraître jusqu'ici SEPT volumes sur les variations anatomiques humaines, dont un en collaboration.

Ouvrier de la première heure, il m'a été donné, en effet, depuis 1873, époque où, interne des hôpitaux de Paris, mon attention fut, à l'amphithéâtre des hôpitaux de Paris, à Clamart, en préparant le cours d'anatomie du prosecteur Terrillon, enlevé si malheureusement et si prématurément à la science, attirée, sur la fréquence d'apparition, chez l'homme, des irrégularités des muscles, de rassembler assez de matériaux, pour entreprendre de construire, seul, quel-

ques parties de l'édifice que mes chers amis, les professeurs Henle, W. Gruber, Wood, Struthers, etc., morts, hélas! depuis plus ou moins longtemps, avaient rêvé d'élever avec moi.

Il faut croire que mes Traités sur les variations anatomiques humaines, mis en vente jusqu'ici, répondaient à un réel besoin, car chacun d'eux est rapidement devenu classique dans tous les pays. Puisse-t-il en être de même du *Traité des variations des os de la colonne vertébrale de l'homme et de leur signification au point de vue de l'Anthropologie zoologique* ! Comme les autres, il n'a pas encore son semblable ni en France ni à l'étranger, et l'idée qui y domine et qui, comme dans les autres, lui donne une forte unité, c'est que s'il existe chez tous les êtres organisés, sans en excepter l'homme, des variations anatomiques encore inexplicables en raison de l'insuffisance de nos connaissances actuelles en anatomie comparée, en embryologie, en physiologie, en tératogénie expérimentale, etc., et des variations anatomiques sans signification morphologique, d'origine pathologique, mécanique, embryologique, etc., on rencontre aussi chez eux des variations anatomiques ayant une signification morphologique précise, des variations anatomiques réversives ou d'héritage et des variations anatomiques progressives ou par adaptation, qui viennent à l'appui des doctrines qui s'abritent aujourd'hui sous le pavillon des deux protagonistes de l'évolution, Lamarck et Darwin.

Rompant avec les vieilles traditions qui faisaient de l'anatomie de l'homme une science inféconde et condamnée, par suite, désormais à une éternelle immobilité, j'y soutiens donc également que l'homme n'est pas isolé dans la nature, qu'il est rattaché par des liens étroits et multiples aux autres êtres organisés et plus spécialement à ceux des ordres élevés et que pour bien connaître un être organisé quelconque, il est indispensable de se rendre compte des connexions qu'il a avec les autres, du milieu dans lequel il vit, des efforts qu'il s'impose pour y subsister et des modifications lentes et progressives qui en résultent forcément dans sa constitution et dans celle de ses descendants. De

(1) Nous sommes particulièrement heureux de donner aux lecteurs de la *Gazette Médicale du Centre* la primeur de l'Introduction du nouvel ouvrage de notre éminent collaborateur M. le professeur Le Double sur les Variations des os du rachis. Dans notre prochain numéro, nous publierons les principaux clichés de cet important ouvrage.

purement descriptive, l'anatomie de l'homme y est, de même que dans mes autres ouvrages, mes articles du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, et mon enseignement, devenue, en un mot, explicative, scientifique et vraiment logique, contribuant ainsi non seulement aux progrès de la médecine et de la chirurgie, mais encore de toutes les sciences biologiques.

Aujourd'hui que ces idées qui me sont si chères et dont je ne me suis jamais écarté, ont fini par s'imposer, je me demande vainement pour quel motif il m'a fallu lutter, pendant tant d'années, pour arriver à faire comprendre que l'anatomie comprend deux parties dont la seconde est le corollaire, indispensable et inséparable, de la première : la *morphologie* ou l'étude des formes, et la *morphogénie* ou l'étude du mode de genèse des formes (1).

Que les médecins et les chirurgiens, adonnés exclusivement à la pratique de leur art et n'aspirant qu'à devenir de bons ouvriers de leur métier, aient cru, avant que j'aie péremptoirement démontré le contraire, que les irrégularités anatomiques humaines sont des *lusi naturæ* rarissimes, inexplicables, se présentant, pour ainsi dire, toujours sous un aspect différent, qu'il leur suffisait, par conséquent, de connaître la situation, la configuration, les rapports habituels, etc., de chacun des organes du corps humain et tels, par conséquent, qu'ils sont décrits depuis plusieurs siècles dans les livres d'anatomie, cela semble déjà bien surprenant puisque parmi ces soi-disant *lusi naturæ* il y en a beaucoup qui rendent difficile, sinon impossible, un diagnostic précis, obligent, sous peine d'insuccès, d'apporter des changements à un traitement ou à un procédé opératoire classiques. Mais que, parmi les savants dont l'esprit en éveil s'ingénie sans cesse à chercher « le comment et le pourquoi des choses » il ne s'en soit pas, au cours de plusieurs siècles, rencontré un qui n'ait pas été sous ce rapport plus curieux que les médecins et les chirurgiens, cela dépasse l'imagination.

D'autant plus que longtemps avant la naissance de l'anatomie humaine et de l'anatomie comparée on a eu cure des anomalies anatomiques : que, parmi les savants de la Renaissance, *experts en toute clergie*, il y en a eu certainement qui n'ignorèrent pas que, dans la Rome impériale, des prêtres souvent confondus avec les Augures, des Aruspices étaient chargés exclusivement et pour en tirer des présages, de l'examen des viscères des victimes tant au point de vue des anomalies de couleur qu'au point de vue des anomalies de situation, de rapports, de configuration, etc., qu'ils pouvaient présenter.

Alors que le rôle des Augures consistait à interpréter la volonté des dieux et à prédire l'avenir en se basant sur l'observation du chant et de la manière de manger des Oiseaux, celui des Aruspices était différent. Originaire de l'Etrurie et pratiquant la médecine depuis les temps les plus reculés, comme les Augures, les Aruspices appartenaient à une autre corporation de prêtres d'un rang plus inférieur et étaient divisés en deux classes : les *Aruspices proprement dits* (de *Ara*, autel et *inspicere* voir/jeter les *Extispices* de *Exta*, entrailles) et *inspicere*, examiner).

Les *Aruspices proprement dits* considéraient attentivement les mouvements de la victime et en déduisaient les événements qui se produiraient plus tard. S'approchait-elle tranquillement, s'arrêtait-elle sans résistance devant

l'autel, tombait-elle au premier coup porté, le sang coulait-il librement, ces divers signes étaient favorablement interprétés. Mourait-elle subitement et sur le point de recevoir le coup mortel, les conséquences de ce fait étaient redoutables ! Une fois abattue elle était écorchée et dépecée et alors commençaient les fonctions des *Extispices*. Ceux-ci se préoccupaient de la place dévolue aux viscères, de leur coloration, de leurs rapports, de leur configuration, voire même des lésions qu'ils pouvaient offrir.

Un foie sans lobe était considéré comme un fâcheux présage, et un foie à deux lobes comme un heureux présage (CICÉRON, *De divinatione*, lib. II, cap. XIII). Il en était de même de la duplicité de la vésicule biliaire (PLINE, *Hist. nat.*, lib. XI, cap. LXVI). Devant un poumon fendu, toute entreprise était interdite, etc.

Quand un organe manquait, les plus grands malheurs étaient à prévoir. On rapporte que le jour où Jules César fut assassiné, on ne trouva pas de cœur dans les deux victimes qui furent immolées. L'histoire ne nous apprend pas de quelle façon le sacrificateur s'y était pris pour les escamoter. Quoi qu'il en soit, Shakespeare a fait, dans son *Julius César*, mention en ces termes de ce tour de passe-passe :

ACTE II, SCÈNE II.

CÉSAR : What say the Augurers ?

SERVANT : They would not have you to stir forth to-day,
Plucking the entrails of an offering forth
Thy could not find a heart within the beast,

CÉSAR : The Gods do this in shame of cowardice
Cæsar should be a beast without a heart...

Qu'on me pardonne cette digression, je reviens sans plus tarder à mon sujet. Pour ma part, je le proclame ouvertement et bien haut, c'est à une observation attentive, minutieuse, répétée et raisonnée des faits que je dois d'avoir pu, sans compter les nombreuses conformations musculaires, osseuses, vasculaires et pileuses humaines, normales ou anormales, que j'ai signalées le premier : 1° corroborer l'exactitude des doctrines de Lamarck par l'existence dans l'espèce humaine et les espèces animales et végétales de variations anatomiques progressives ou par adaptation et par la découverte de la LOI DU DÉVELOPPEMENT SIMULTANÉ CORRÉLATIF ET EN SENS INVERSE DU CRÂNE ET DE LA FACE, par suite de la diminution graduelle du nombre et du volume des dents des *Mammifères inférieurs* aux *Primates* et l'augmentation parallèle de la masse du cerveau dont la pression excentrique repousse en dehors son enveloppe osseuse, le crâne, qui naît après elle ; 2° fortifier les doctrines de Darwin, en prouvant que des variations anatomiques réversives ou d'héritage peuvent apparaître dans l'espèce humaine et les espèces animales et végétales, et qu'aux causes de la sélection naturelle indiquées par l'illustre naturaliste anglais, il faut ajouter les maladies et les dégénérescences auxquelles les organes normaux sont moins prédisposés que les organes anormaux, monstrueux et les organes dont la sénescence phylogénétique est attestée par l'anatomie comparée et l'embryologie (LOIS DES PRÉDISPOSITIONS MORBIDES) (1).

Louangé avec excès par les uns, dénigré sans mesure par les autres, je ne me reconnais qu'un mérite, c'est d'avoir eu toujours présente à l'esprit, en rédigeant cha-

(1) Grâce à mon regretté maître, le professeur Marey, le précurseur de l'Ecole d'embryogénie morphodynamique si florissante en Allemagne, la morphogénie expérimentale, née en France, y compte maintenant de nombreux et brillants adeptes.

(1) A ces deux lois d'un caractère général, j'en ai ajouté une troisième, LA LOI DE CONTEMPORANÉITÉ DES VARIATIONS ANATOMIQUES, que j'ai formulée en ces termes : quand il existe plusieurs variations anatomiques sur un individu, ces variations portent de préférence sur les organes qui ont la même origine embryogénique, et dont le développement est synchrone.

cun de mes *Traité des variations anatomiques humaines et de leur signification au point de vue de l'Anthropologie zoologique*, la pensée que si l'anatomie est la base de toute médecine et de toute chirurgie, elle est aussi celle de toute philosophie. A l'anatomie humaine philosophique qui s'efforçait d'établir surtout des homologues entre les éléments craniofaciaux et les vertèbres et les os du corps de l'homme, j'ai donc substitué l'anatomie humaine philosophique reposant sur l'étude des variations de chacun des organes du corps de l'homme. A l'anatomie humaine descriptive et topographique, outil et instrument de travail indispensable aux praticiens, à l'anatomie humaine professionnelle, j'ai adjoint une science nouvelle dont ils ne doivent pas tout ignorer, s'ils ne veulent pas, je me plais à le répéter, exposer leurs malades et s'exposer eux-mêmes à de graves mécomptes, à de sérieux ennuis.

Mais je m'en voudrais d'allonger davantage cet avant-propos et je termine, sans transition, en remerciant tous ceux qui, depuis des années, m'ont prodigué leurs encouragements, défendu et soutenu de leur cordiale et inaltérable affection : MM. les professeurs Macalister, de Cambridge ; Leboucq, de Gand ; Romiti, de Pise ; Valenti, de

Bologne ; R. Blanchard, F. Franck, Lannelongue, Manouvrier, E. Perrier, S. Pozzi, A. Robin, de Paris ; J. Renault, de Lyon ; M. le docteur Helme, l'érudit et lettré journaliste médical parisien qui ne s'est jamais servi de sa plume que pour défendre des causes justes et honnêtes ; M. le professeur D. Barnsby, directeur honoraire de l'Ecole de médecine de Tours ; MM. les docteurs F. Houssay, de Pont-Levoy, et L. Dubreuil-Chambardel, de Tours, mes anciens élèves, devenus mes collaborateurs ; M. L. Danty-Collas, mon dessinateur, qui, depuis 1891, me seconde de son beau talent. Tous les dessins contenus dans ce volume sont encore de lui, sauf 26 qui sont du professeur Farabeuf. Quelques mois avant de mourir, le savant maître qui, pendant quarante ans, daigna m'honorer de sa fidèle amitié, m'avait promis de mettre ces dessins à ma disposition quand j'en aurais besoin. Mme veuve Farabeuf et M. le docteur Paul Farabeuf ont eu à cœur de tenir l'engagement pris par leur si estimé et si regretté mari et père, je leur en suis sincèrement et profondément reconnaissant.

Tours, le 30 août 1911.

A.-F. LE DOUBLE.

TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DES ACCIDENTS SÉRIQUES ⁽¹⁾

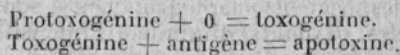
par M. BELIN

Sous-Directeur de l'Institut vaccinal de Tours

M. le professeur Richet a démontré que les injections des colloïdes en général et des sérums en particulier déterminent, peu après, la formation d'une *toxogénine* qui donne avec son antigène *in vivo* lors d'une seconde injection, ou *in vitro*, un poison extrêmement actif l'*apotoxine*.

Or, les troubles ne se manifestent nettement que si la seconde injection est faite quelque temps après la première. Ce temps varie suivant les espèces animales : chez le cobaye pour que cette seconde injection soit sûrement mortelle en injection intra-cranienne ou intra-veineuse, il faut qu'elle soit pratiquée dix à douze jours après la première. Pourquoi ce laps de temps, pourquoi la toxogénine ne se forme-t-elle pas rapidement et d'une façon continue, pourquoi enfin les accidents sont-ils bénins ou nuls après une seconde injection quand celle-ci est faite dans les jours qui suivent la première et qu'au contraire, brusquement, on enregistre des accidents très graves si on laisse s'écouler un certain temps entre les deux interventions ?

Nous avons démontré (2) que la toxogénine ne se forme pas d'emblée mais qu'elle dérive d'une substance à laquelle nous avons donné le nom de *protoxogénine* par oxydation de celle-ci. Nous avons donc :



Nous avons constaté en outre que, d'une part, la toxogé-

nine se fixe sur la substance cérébrale chez le cobaye (1), et que, d'autre part, elle est facilement oxydable.

Dès lors, nous avons l'explication de ce qui nous paraissait obscur il y a un instant : toute injection de sérum détermine très rapidement la formation d'une protoxogénine qui se transforme en toxogénine grâce à l'oxyhémoglobine, aux sels oxygénés de l'organisme et aux oxydases. Mais deux causes surtout en retardent l'accumulation : 1° sa fixation sur les centres nerveux ; 2° son oxydation dans les milieux très oxygénés de l'organisme ; il faut, en effet, une oxydation ménagée, l'oxyhémoglobine dépasse donc le but en oxydant la toxogénine elle-même et en la rendant inactive ou impropre à produire de l'apotoxine après combinaison avec son antigène. Or, nous avons vu, au cours de nos expériences, que la toxogénine fixée sur les centres nerveux ne joue qu'un rôle très secondaire dans la production des accidents sériques ; on conçoit en effet que cette substance fixée dans la masse des éléments nerveux ne puisse se combiner que très difficilement avec l'antigène que lui amène le sang ; ce n'est donc que lentement que la toxogénine s'accumule au sein des tissus et, quand les cellules nerveuses en sont en quelque sorte saturées, quand elle est tellement abondante dans l'organisme que l'oxydation naturelle n'arrive plus à la rendre inactive en totalité, les accidents sériques deviennent possibles ; l'antigène trouve en effet là, toute prête, une toxogénine avec laquelle il va pouvoir se combiner rapidement et l'apotoxine qui en résultera pourra être transportée rapidement et en quantité suffisante pour produire des troubles, vers les centres nerveux ; si, au contraire, l'injection est faite plus tôt, l'antigène ne se combinera que très lentement à la

(1) Le détail de nos expériences a été publié dans le Journal de physiologie et de pathologie générales (mai 1911).

(2) BELIN : De l'existence d'une protoxogénine (Soc. de Biologie, 16 juillet 1910, T. LXIX p. 136).

(1) BELIN. Hérité de l'anaphylaxie sérique (2^e note), Soc. de Biologie, 28 mai 1910, T. LXVIII, p. 906.

toxogénine, dans la masse des tissus, et les cellules nerveuses pourront supporter facilement le poison qui leur sera apporté peu à peu, et qui d'ailleurs leur arrivera à peu près inactif, cette substance étant encore plus oxydable que la toxogénine elle-même comme l'ont démontré Turro et Gonzalez et moi-même.

Connaissant maintenant le mécanisme de production de la toxogénine, sachant que cette substance est facilement oxydable et que l'apotoxine l'est plus encore, nous avons tout ce qui est nécessaire pour prévenir et pour traiter les accidents sériques.

Traitement préventif.

Nous avons vu que, seuls, les sels oxygénés de l'organisme jouent un rôle utile dans la transformation de la protoxogénine en toxogénine. Si donc nous cherchons à précipiter une partie de ces sels à l'aide d'un autre sel convenablement choisi, nous aurons ainsi diminué le nombre des facteurs présidant à la formation de la toxogénine. Cette substance sera donc formée en moins grande quantité et l'on pourra dès lors supposer que celle qui prendra naissance sera oxydée plus ou moins complètement *in vivo*; on conçoit donc que l'on puisse arriver ainsi à diminuer considérablement l'intensité des troubles et cela d'autant plus que la précipitation des sels oxygénés aura été plus complète, c'est-à-dire que le traitement préventif aura été plus longuement suivi.

Le sel qui nous a paru agir d'une façon particulièrement efficace, tout en étant facile à employer et bien supporté par l'organisme pendant quelque temps, est le *chlorure de calcium*. Des expérimentateurs (Netter, Cousin, Gewin, Bield et Kraus, Arthus) avaient déjà constaté les heureux résultats obtenus par l'administration de ce sel ou du chlorure de baryum, mais sans en connaître la cause; aussi ces sels étaient ordonnés le plus souvent d'une façon irrationnelle; ce n'est pas en effet au moment de l'injection de sérum, ni surtout après, que le chlorure de calcium doit être absorbé, mais bien avant comme il résulte de ce que nous venons d'exposer.

Or, nos expériences ont confirmé ces hypothèses: au cours de l'une d'elles prise au hasard nous avons constaté que si, à des cobayes sensibilisés, on administre du chlorure de calcium par la voie buccale aux uns pendant deux jours, à d'autres pendant quatre jours, à ceux d'un troisième lot pendant six jours, l'injection subdurale, plusieurs fois mortelle pour les témoins, est bien supportée par tous les sujets traités et les troubles sont d'autant moins graves que les animaux ont reçu davantage de chlorure de calcium.

Il y a peut-être intérêt après l'injection sérique à administrer du chlorure de calcium pour diminuer la quantité de toxogénine qui continue à se former et à atténuer ainsi la gravité des troubles, mais on conçoit que ce sel n'aura un rôle véritablement actif que s'il est administré avant le sérum.

L'oxydabilité de la toxogénine nous permet encore d'agir d'une autre façon; nous pouvons en effet nous proposer de seconder l'oxydation de la toxogénine qui se fait normalement dans l'organisme. Si, en effet, on fait à

des cobayes des injections sous-cutanées d'un *chlorate* ou des injections intra-veineuses d'un *terpène ozoné* (la *tallianine* en l'occurrence) on constate que tous les sujets traités résistent alors que les témoins succombent dans les délais habituels.

Au point de vue expérimental, ce procédé satisfait plus que le précédent: si en effet chez les animaux traités par le chlorure de calcium on fait l'injection d'épreuve dans la substance cérébrale on les tue sûrement, ce sel n'ayant aucune action ni *in vivo*, ni *in vitro* sur la toxogénine, celle-ci fixée sur les cellules nerveuses, est donc restée absolument inaltérée: si, au contraire, on fait l'injection dans les mêmes conditions chez des cobayes qui ont reçu au préalable des substances très riches en oxygène l'animal résiste fort bien, la toxogénine a donc bien été détruite en tous les points de l'organisme.

En réalité, au point de vue pratique, ces deux modes de traitement préventif peuvent trouver leur emploi suivant les circonstances, comme nous le verrons plus loin.

Traitement curatif

Nous avons vu que l'apotoxine est encore plus oxydable que la toxogénine. Il est donc logique de chercher à faire pour celle-là ce que nous avons fait pour celle-ci.

Nous avons réussi de la sorte à sauver des cobayes sensibilisés ayant reçu sans la dure-mère du sérum à dose sûrement mortelle, en injectant soit des chlorates sous la peau ou mieux encore de la *tallianine* dans la jugulaire.

D'ailleurs, ici, les oxydants agissent à la fois sur la toxogénine et sur l'apotoxine, les accidents ne peuvent donc plus se reproduire.

Conclusions

Au point de vue pratique, il y a lieu d'envisager le cas où l'injection sérique doit être faite d'urgence (diphtérie, tétanos, méningite cérébro-spinale) et ceux dans lesquels on peut retarder l'intervention (tuberculose).

Si une injection de sérum doit être faite immédiatement, seules les substances très oxygénées: chlorate de soude, chlorate de potasse, *tallianine* permettront à coup sûr de rendre la toxogénine inactive; l'emploi en sera surtout indiqué s'il s'agit d'une seconde injection sérique faite au moins quinze à vingt jours après la première.

Si l'injection peut être remise, l'administration de chlorure de calcium en injections pendant les deux ou trois jours qui précèdent empêchera complètement ou atténuera considérablement les accidents anaphylactiques; ce procédé nous paraît simple et pratiquement suffisant.

On continuera à faire prendre du chlorure de calcium dans les jours qui suivront l'injection sérique pour visiter la production de nouvelle toxogénine qui pourrait se combiner à l'antigène non éliminé.

Si enfin les accidents anaphylactiques se sont manifestés, l'emploi des oxydants diminuera l'intensité et la durée des troubles, surtout s'ils sont employés dès le début des accidents.

L'ORGANE DE LA VISION

DÉVELOPPEMENT DE L'ORGANE DE LA VISION ET ANATOMIE DU GLOBE DE L'ŒIL ⁽¹⁾

Par le Docteur A. DRUAULT

Nous sommes particulièrement heureux, en annonçant l'apparition de la seconde édition du traité de notre sympathique collaborateur le Dr A. Druault, sur l'*Anatomie de l'œil*, de constater que ce travail porte, à la fin, la date : Tours, janvier 1914.

Ceci est un indice du mouvement très marqué de décentralisation scientifique qui se manifeste actuellement en France, en anatomie surtout. Nous en avons pour preuve l'édition nouvelle du *Traité de Poirier* à laquelle le regretté professeur Charpy a apporté une collaboration si précieuse. Et, aujourd'hui même, en annonçant la publication du troisième volume du *Traité des variations osseuses*, du professeur Le Double, nous constatons la part très grande que Tours, dans ces dernières années, a prise dans ce mouvement décentralisateur.

A vrai dire, l'ouvrage du Dr Druault est plus qu'une réédition. C'est un livre nouveau. Les sciences morphologiques ont fait depuis dix ans tant de progrès, et tous les détails du développement et de la constitution des organes ont été étudiés avec si grand soin au moyen des nouvelles méthodes d'examen, que nos connaissances se sont enrichies d'une foule de faits très importants. Tellement il est vrai que, loin d'être une science morte et comme fixée dans les cadres établis par les auteurs du XIX^e siècle, comme beaucoup le pensent, l'anatomie est, au contraire, parmi les sciences biologiques la plus vivante, la plus féconde, celle qui a suscité le plus de découvertes captivantes.

Il suffit de comparer les deux éditions du livre de M. Druault pour s'en convaincre.

Il n'y a pas un point touchant la morphogenèse de l'œil, ou la constitution de chacune de ses parties, qui n'ait été profondément modifié. Nous ne pouvons dans une courte analyse signaler tous ces faits nouveaux.

L'ouvrage comprend deux parties très distinctes. La première traite du développement de l'œil et de ses annexes. La seconde, de l'anatomie descriptive du globe de l'œil.

Les études du développement de la rétine grâce aux recherches de Selfelder, et de Magitot, sur des séries d'embryons, ne laisse maintenant que peu de détails obscurs. La succession des stades : voile marginal primitif, couche des cellules ganglionnaires, etc., est très intéressante ; de même que la formation de l'épithélium pigmentaire, depuis les travaux de Lauber.

Les vaisseaux rétinien, étudiés surtout par Fuchs, et Versari (1904) ont une évolution très particulière, surtout la veine centrale. Les recherches de Knappe (1909) sur les premiers stades de la cornée, de Szily (1908) sur l'origine du corps vitré, de Tufesco, sur le cristallin ont visiblement modifié nos idées sur ces points.

Pour ce qui est du corps vitré, on admet aujourd'hui une structure mixte pour le vitré embryonnaire et une origine rétinienne pour le vitré adulte.

De même pour la cornée, l'origine ectodermique ne semble plus douteuse.

L'étude de l'appareil lacrymal a été poussée très loin et il convient de signaler surtout les travaux de Dubreuil (1906) et de Ask (1910) qui ont particulièrement mis au point l'histologie et la signification morphologique des divers groupes glandulaires.

La partie du travail de M. A. Druault traitant de la description du globe de l'œil a été moins modifiée. Les recherches les plus nombreuses ont porté surtout sur la rétine et sur les glandes. Certains faits intéressants, comme les vaisseaux de la papille, sont encore en discussion.

C'est à M^{me} Tufesco qu'on doit de bonnes recherches sur la structure du cristallin, et principalement sur l'épithélium avec ses trois types de cellules.

L'ouvrage du Dr Druault a 300 pages ; il est illustré de près de 200 gravures. C'est sans doute plus un ouvrage de laboratoire qu'un précis à l'usage des étudiants. L'auteur s'est cependant efforcé de présenter avec une grande clarté tout ce qui a trait à la description du globe de l'œil et il y a parfaitement réussi. Il est évident que si les Cruveilhier ou les Tillaux revenaient sur terre, ils seraient un peu effrayés de voir la place très considérable que l'anatomie de l'œil a prise, dans un traité classique.

Il ne faut cependant pas oublier que de plus en plus les sciences se spécialisent. Autrefois un bon chirurgien était également un bon oculiste. Aujourd'hui, la chirurgie de l'œil est devenue une spécialité. C'est la conséquence des progrès des techniques opératoires et de nos connaissances pathologiques.

Parallèlement, nos idées sur la constitution, le développement, la forme de l'œil se sont sensiblement modifiées et quantité de notions nouvelles sont venues successivement s'ajouter au peu que nous savions jadis. De nos jours, la description d'un organe aussi complexe, aussi important que l'œil demande à être traitée avec de longs développements.

Il faut donc féliciter hautement le Dr Druault d'avoir écrit un traité en rapport avec les découvertes scientifiques modernes. Un tel livre dégagé de tout dogmatisme d'école, écrit avec un sens critique très sûr, dans un style très agréable fait le plus grand honneur à son auteur. Ce sera sans doute une des parties les plus appréciées de la nouvelle édition du *Traité de Poirier*, qui, depuis la mort récente du grand anatomiste qu'était Charpy, est placé sous la direction autorisée du professeur Nicolas.

Cette édition aura sans doute le même rapide succès que les précédentes.

(1) Extrait de la 2^e édition du *Traité d'anatomie humaine* de Poirier et Charpy, t. V pp. 279-538, Paris, Masson, 1914.

A PROPOS D'UN CAS DE PRIAPISME PROLONGÉ

Par le Dr BILLAUD

Médecin de l'Hôpital du Lude

X..., 26 ans, enfant naturel, domestique de ferme, n'a pas d'antécédents pathologiques personnels. Il a seulement un peu d'asymétrie faciale, l'œil très mobile et donne l'impression d'un nerveux, bien qu'il ne soit pas considéré comme tel dans son entourage. Pourtant la première nuit qu'il passa à l'hôpital il a rêvé plus bruyamment que d'ordinaire, il s'est roulé à terre tout en dormant. Le lendemain, lors de l'intervention chirurgicale qu'il a subie, il a eu un chloroforme très agité, il a chanté, crié et son réveil a été tout aussi bruyant. Par la suite on a pu se convaincre qu'il était très impressionnable, impulsif et on peut affirmer que c'est un nerveux dans le sens large du mot.

Ce malade, marié depuis un mois, présente, le jour où nous le voyons, un priapisme qui date de dix-sept jours et qu'aucun traitement médical n'a amélioré. Il a la verge turgescente, qui pointe comme un mât de navire.

Cet état s'est établi tout d'un coup sans raison apparente et intéresse non seulement les corps caverneux mais le tissu spongieux et le gland.

Les ablutions chaudes et froides, les enveloppements, les sangsues sur la racine de la verge et à la région lombaire, le bromure, le chloral, la morphine et ses dérivés, tous traitements rationnels institués par le docteur Goëau, de Luché, son médecin habituel, n'ont eu pour résultat que de le faire dormir ou de le prostrer, mais n'ont eu aucune action sur son état local et spécial.

Les rapports sexuels, conseillés, même ont été impossibles, sa femme ne pouvant admettre dans ses voies génitales ce membre congestionné et d'une dureté ligneuse.

La masturbation que le malade n'a pas manqué d'essayer n'a pas non plus donné d'autre résultat que de rendre plus âpre la douleur atroce dont il se plaint jour et nuit ; le poids des draps, le moindre mouvement, tout est insupportable.

Pourtant il urine facilement, normalement et sans douleur. C'est, du reste, le seul adoucissement à sa peine !

Je le vois donc, le 1^{er} septembre 1911, c'est-à-dire, le dix-septième jour, en consultation avec les docteurs Goëau et Buquin. Nous décidons de l'envoyer à l'hôpital aux fins d'intervention ; il y entre le jour même dans notre service.

Le lendemain nous l'opérons avec l'assistance précieuse de notre distingué confrère Buquin, en présence de notre excellent ami le docteur Cornay. Le docteur Goëau se charge du chloroforme.

2 septembre. *Opération.* — Nous plaçons dans l'urèthre, afin de le repérer plus facilement, une sonde en gomme, n° 13.

Désinfection du champ opératoire à la teinture d'iode chloroformique.

Incision de la peau, du tissu cellulaire sous-cutané et des corps caverneux, par deux incisions parallèles supéro-latérales, correspondant chacune à un corps caverneux.

Incisions longues de 4 centimètres environ, commen-

çant à un bon travers de doigt environ de la racine de la verge et se dirigeant vers son extrémité libre.

Il s'écoule du sang noir, visqueux, et nous obtenons immédiatement la résolution complète du membre : un point de catgut sur les lèvres de la plaie des corps caverneux et quatre agraphes de Michel sur la peau de chaque incision ; pansement à la gaze stérilisée.

3 septembre. — Pas de température, le malade a bien dormi, n'a pas souffert et ne souffrira du reste plus jusqu'à complète guérison ; la verge est en résolution, mais le tissu cellulaire est très œdématié. On fait sauter une agraphie de chaque côté, pansement humide.

4 septembre. — Verge légèrement désenflée, on fait encore sauter 2 agraphes, les bords de la plaie étant déjà réunis par première intention.

10 septembre. — La guérison s'est poursuivie d'une façon normale, sauf une des incisions qui, au bout de quelques jours, a présenté un petit trajet fistuleux dû à un catgut qui a suppuré et qui, une fois éliminé, a permis à la plaie de se cicatriser très bien.

Le malade sort au bout d'une vingtaine de jours complètement guéri, mais il n'a eu encore aucune érection.

Ce qui nous a engagé à publier cette observation, c'est qu'elle concerne un cas de pratique assez rare et ennuyeux en clientèle. Que, d'autre part, les auteurs classiques sont muets ou à peu près sur la pathogénie et le traitement de cette affection.

Nous n'avons pas recherché dans le dictionnaire de Dechambre, mais les traités classiques donnent à peine une définition, il en est même où on ne trouve pas le mot à la table alphabétique.

Nous avons retrouvé deux observations de Dujon, de Moulins, publiées dans les *Annales Médico-Chirurgicales du Centre*, du 6 novembre 1910. Dans l'une, le priapisme a cessé spontanément, dans l'autre, il y a intervention opératoire.

M. Dujon recommande d'opérer de la façon suivante : inciser un seul corps caverneux en passant par une incision périnéale à travers l'ischio-caverneux, les racines des deux corps caverneux communiquant à ce niveau donnent à ce procédé l'avantage de ne faire qu'une incision, laquelle, de plus, est dissimulée.

Quant à nous, nous avons employé le procédé de Terrier (*Revue de chirurgie*, mai 1907) et nous avons obtenu des cicatrices presque invisibles au bout de trois semaines. Tout fait supposer qu'elles deviendront imperceptibles surtout sur un tissu aussi lâche.

Quant à la cause scientifique de l'accident, elle nous échappe, la seule chose que nous savons c'est que le sujet est un névropathe, que cet état constitue peut-être une prédisposition et, ce que nous ignorons également, c'est la date à laquelle reviendront ses érections.

LES MÉDECINS ET LE SPORT

Notre éminent collaborateur, M. Fernand Mazade, vient de publier dans *Médecina* une étude très remarquable sur ce qu'il appelle « la diathèse athlétique ». Cette étude est enrichie d'une enquête à laquelle ont participé quelques personnalités illustres, et notamment notre compatriote le professeur A.-F. Le Double, associé national de l'Académie de médecine et lauréat de l'Institut ; le Dr Just Lucas-Championnière, de l'Académie de médecine ; M. Frédéric Passy, de l'Académie des sciences morales et politiques ; M. Edmond Perrier, de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, directeur du Muséum ; le Dr Raoul Brunon, directeur de l'École de médecine de Rouen ; Monseigneur Duchesne, de l'Académie française, et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; M. Emile Flourens, ancien ministre ; M. Marcel Prévost, de l'Académie française ; le Dr Henri Roger, professeur à la Faculté de médecine de Paris ; M. Gustave Barrier, de l'Académie de médecine, directeur de l'École nationale d'Alfort ; le Dr Guéniot, de l'Académie de médecine ; le Dr Stéphane Leduc, professeur à l'École de médecine de Nantes ; le Dr Henri Benjamin, de l'Académie de médecine, et M. G. Lanson, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

M. Fernand Mazade avait demandé à ces hommes compétents s'ils partageaient son avis au sujet de l'athlétisme, autrement dit s'ils pensaient que l'athlétisme est funeste. En même temps, notre éminent collaborateur demandait aux enquêtés quel doit être le rôle du médecin dans les sports.

Voici la magistrale réponse du professeur A.-F. Le Double :

« La pratique des sports, celle des exercices gymnastiques principalement, est loin d'être toujours bien comprise. Dans les gymnases, les exercices le plus en faveur sont ceux qui s'exécutent aux agrès. Or, ils finissent par déterminer des déformations physiques persistantes. Le gros dos et les épaules aillées des gymnastes de profession sont dus : le premier, au rétablissement et à la culbute du corps suspendu, par les deux bras étendus, à la barre de bois horizontale du trapèze ou à deux anneaux métalliques, — les seconds, au transport en avant du corps pendant entre deux barres parallèles sur lesquelles s'appuient les mains.

« L'escrime produit à la longue une scoliose à concavité droite ou à concavité gauche selon que le tireur est droitier ou gaucher. Cet inconvénient de l'escrime est exagéré par le moyen auquel on a généralement recours dans les salles d'armes pour y remédier. Dans le but de fatiguer le côté du corps qui n'a pas travaillé, on voit des tireurs, après une reprise d'armes de la main droite, soulever méthodiquement des haltères de la main gauche, ne se rendant pas compte de l'effet si différent de ces deux sortes d'exercices. L'exercice des haltères, à l'inverse de celui de l'escrime, relève l'épaule du côté qui s'y livre. En effet, par un mouvement de compensation qui n'existe pas dans l'exercice de l'escrime, pendant tout le temps que le bras gauche est chargé de l'haltère, le corps, cherchant son équilibre, se penche à droite et revient prendre précisément l'attitude qu'on voulait combattre.

« Ces faits, et d'autres qu'il serait aisé d'indiquer, expliquent pourquoi, quand on examine à loisir les jeunes

gens qui prennent part à un concours de gymnastique, on ne peut se défendre d'un certain sentiment de désappointement. Eh quoi ! est-ce donc là l'harmonie des formes, la pureté des lignes que nos gymnastes devraient trouver, comme autrefois les Grecs, dans la pratique des exercices physiques ? Les épaules sont énormes, ainsi que les bras et les avant-bras, les hanches étroites et les jambes grêles. Par une étrange anomalie, les membres supérieurs sont plus gros, plus musclés que les membres inférieurs qui servent de support au tronc, plus ou moins fréquemment déformé lui-même, je me plais à le répéter.

« Avant de se livrer à un exercice musculaire, chaque homme devrait certainement pendre l'avis de son médecin. Les exercices gymnastiques se divisent en exercices de force, de vitesse et de fond. Chacun d'eux a ses avantages, mais aussi ses dangers. Exigeant l'intervention de l'acte physiologique de l'effort, les exercices de force, la lutte, le soulèvement de lourds fardeaux, etc., exposent aux hernies, à la congestion cérébrale, aux ruptures de poumon, du cœur et des vaisseaux, aux luxations, etc. Les sujets dont les muscles, les aponévroses, les ligaments articulaires, les vaisseaux, les organes cardio-pulmonaires sont solidement construits peuvent donc seuls s'y adonner.

« En augmentant le nombre des mouvements respiratoires et des battements de cœur, les exercices de vitesse, la course, le saut, etc., amènent rapidement la difficulté de respirer et l'intoxication de l'organisme par l'acide carbonique, d'où résultent, lorsqu'ils sont prolongés outre mesure, l'emphysème pulmonaire et l'arrêt du cœur. Ils doivent donc être interdits aux sujets pour lesquels de violents mouvements respiratoires présentent des dangers ou dont le cœur et les vaisseaux ne sont pas dans un état d'intégrité parfaite.

« Les exercices de fond qui ne déterminent jamais l'essoufflement ni le surmenage du cœur, et dont la marche est le type, doivent être réservés aux sujets atteints d'une infiltration graisseuse du cœur, d'une dégénérescence goutteuse ou alcoolique des vaisseaux, etc.

« Mais, tout cela, un médecin seul peut le savoir. En Angleterre, où les sports sont si en honneur, ils ne sont permis aux jeunes élèves que sur un certificat du médecin qui donne son avis sur le choix des mouvements à exécuter, d'après les dispositions corporelles spéciales à chaque élève.

« Au médecin, enfin, incombe, sans conteste, le soin de surveiller de près les effets de celui des exercices gymnastiques qu'il a conseillé, dans un but hygiénique ou dans un but thérapeutique, à un individu, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le genre de vie, etc. Et ainsi seront évitées ces fièvres de surmenage, ressemblant si étrangement à la fièvre typhoïde et résultant d'une décomposition profonde des tissus vivants, ou sera rétabli dans l'organisme l'équilibre détruit par un effort excessif de l'esprit.

« Je n'insiste pas. A quoi bon, d'ailleurs. Les exercices gymnastiques et sportifs étant comme la lance d'Achille aussi puissants à blesser qu'à guérir, personne n'oserait sérieusement contester qu'il doivent être soumis à un contrôle scientifique. »

On ne saurait mieux dire.

Et M. Fernand Mazade conclut :

« Quand M. Bergson s'écrie que « l'avenir est à ceux qui se surmènent », M. Bergson tombe dans l'erreur parce qu'il ne se rend pas exactement raison de ce qu'est le surmenage. Le surmenage est une diathèse. « Le surmenage », écrit Grasset, « est une maladie que, seuls, contractent les prédisposés. Le surmenage est une question de réaction individuelle. » On ne se surmène pas pour une telle dose de travail intellectuel ou d'exercice physique. Cela dépend de la qualité du sujet qui travaille ou qui « sporte ». C'est une grave erreur de croire que tous les hommes sont égaux. Tous les cerveaux ne s'équivalent pas. Les muscles n'ont pas la même force chez toutes les personnes. La disproportion entre l'effort et la fatigue que coûte le même exercice est très grande chez des individus différents. Le surmenage est une question de médecine individuelle.

« Dans le *Trattato del giuoco della palla* (publié à Venise en 1555), messer Antonio Scaino démontre que l'exercice du corps est utile, est efficace, mais « à condition d'être subordonné à la médecine ». Et, avant lui, Mafeo Vegio dit (Mafei Vegii : *De educatione liberum*. Milan, 1491) que les gens devront être exercés à la gymnastique, à condition qu'elle ne soit pas violente, à condition qu'elle ne les fatigue pas. Ling, fondateur de l'Institut de gymnastique de Stockholm, était un poète lyrique qui étudia l'anatomie et la physiologie avant de se consacrer à la gymnastique. Il interdisait les exercices de force; il méprisait l'acrobatie. Les exercices que préconise la gymnastique suédoise sont tous simples, naturels, basés sur la physiologie. « Tout mouvement qui n'est pas scientifiquement déterminé dans sa cause et dans ses effets anatomiques et physiologiques, dans son principe et dans ses conséquences, n'est pas un mouvement gymnastique. » La gymnastique suédoise a pénétré du domaine de l'éducation physique dans celui de la médecine.

« Le massage et la gymnastique chirurgicale, qui se confondent de plus en plus, sont des produits de la gymnastique suédoise, laquelle ne s'universalise qu'en adaptant à chacun. Médicalement appliqués, les exercices physiques constituent un excellent remède; mais, comme tous les autres remèdes, ce remède ne doit pas être prescrit par le médecin; et c'est pourquoi il faudrait qu'un cours de psycho-physiologie des exercices physiques fût professé dans les Facultés de médecine.

« Notre gymnastique est aussi mal adaptée que possible à l'hygiène physique de l'enfant. Mais nombreux sont les

médecins français qui se sont occupés de la physiologie des muscles et des mouvements: Marcy, Demeny, Lagrange, Chauveau, Ch. Richet, d'Arsonval, Dastre, F. Franck; et ces médecins ont tracé le programme des recherches futures et des perfectionnements que peuvent apporter les physiologistes à l'éducation physique. Avec le Docteur Tissié nous demandons la création d'une « direction du service de santé scolaire national », comprenant la direction de l'éducation physique pour les deux sexes.

« En attendant, il faut que l'on cesse de voir, à la tête d'associations gymnastiques ou sportives, des hommes ignorant les choses les plus élémentaires de la physiologie humaine.

« Jusqu'à ce jour, ce sont des publicistes, des rentiers, des négociants, des maîtres de gymnastique, etc., qui ont dirigé l'éducation physique: à l'avenir, cette direction doit être confiée au mécanicien qui connaît le mieux la machine humaine: au médecin. « Le jour n'est pas éloigné où l'on sera tout étonné d'avoir si longtemps méconnu cette vérité et les bienfaits d'une bonne éducation physique. Bien appliquée selon les lois de la biologie qu'elle ne violentera plus, la gymnastique ne peut donner que d'excellents résultats (1). » Mais il n'y a pas une gymnastique, il y a des gymnastiques, c'est-à-dire des applications diverses et fort délicates des exercices du corps suivant la puissance d'assimilation ou de désassimilation de chaque sujet, suivant son tempérament, suivant son caractère. Le Docteur Henry Lemesle, de Loches, l'énonçait tout récemment: Le choix et le dosage de l'exercice devraient se faire sous le contrôle continu d'un médecin.

« Il conviendrait qu'un médecin fût attaché à chaque Société sportive. Et, dans les lycées, dans les écoles, il faudrait que le médecin ne se montrât pas seulement à l'infirmerie: il serait bon, il serait nécessaire qu'on le vit dans le préau ou sur la pelouse. Enfin, il faudrait persuader au commun des hommes qu'avant de s'adonner à des exercices quelconques, l'enfant, l'adolescent, l'adulte doivent prendre conseil du médecin. Il peut y avoir autant d'inconvénients, voire autant de danger, à pédaler sans prescription qu'à se purger sans ordonnance ».

Ainsi parle M. Fernand Mazade.

Bravo!

D^r RENÉ DE VILLENEUVE.

(1) D^r Ph. Tissié: *La Fatigue et l'Entraînement physique*.

L'OSTÉOLOGIE

De Maître Pierre MARTIN

Docteur en Médecine à Chinon

(Suite et Fin)

Basilaire de *βασίλειος*, comme Roy, ou à cause qu'il sert de base au cerveau.

ωσχυροσφρος, par Galien, pour l'inconstance de sa forme ayant plusieurs esleuatiens, apophyses, cauernes, fistules et aultres.

περιστευδής, *quasi alatus* d'autant qu'il semble auoir aisles qui raportent fort à celles des chauues souris.

επιπικων par les Anatomistes, à cause que cet os reséble à une selle de cheual.

CHAPITRE 10.

De l'os Etmoïde.

L'Excellence & nécessité des cinq sens dont la nature à doué l'homme paroist au déchifrement & recapitulatiō des parties, dont ilz sont munis & en toutes pour forteresses

La veue à pour sa garde les paupières membranes, nerf. & husmeurs. L'ouye à plusieurs amfractuosités, sinuosites

dedales mēbranes & autres. Le goust à les leures, le râpart des dents. Le toucher ou tacte à le petit cuir, que nous appellōs epyderme qui couure le derme. Et l'odorat à le nez & l'os etmoide.

L'os etmoide est comparé à un crible, lequel à une quantité de petits pertuis tant pour recepuoir l'air pour estre enuoyé au premier vētricule du cerueu pour le rafraichir, que pour donner issue à la pituite qui du cerueu coule dās le nez par certains trous & pertuis que nature à ordonnes estres petits, crainte des maladies, & principalement des fluxiōs subite, des excremens du cerueu sur les parties pectoralles. Neantmoins à cause de la petitesse de telles pertuis souuant la pituite estant crasse visqueuse & refroidie fait en cet os des obstructions des meats, & nous disons pour lors estre morfondus.

Par ces mêmes trous l'odeur des choses odoriferantes est porté à l'organe principal de l'odorat, qui est ceste membrane & humeur qui est au bas de l'os coronal & à la racine du nez. Puis de la les choses sont portees au sens commū comme sont les autres sens de nature.

Cet os s'appelle *colatolium* dautant que le cerueu se purge de ses muscités par cet os.

Christalum ou *crista galli* ayant comme une creste de coq qui diuise le nez en deux meats.

Etmoide ou crible forme des grecs *σφαιριδης* pour la forme qu'il a d'un crible.

CHAPITRE 11.

Des Os des Oreilles.

Fallope remarque, que les os des oreilles sōt aussi grāds aux enfās, cōme aux hōmes, & que l'un n'excede pas l'autre en quantité. En cela comme en toutes choses on remarque la grande prouidence du formateur uniuersel de cet ouvrage. Car silz venoient à croistre cōme fōnt les autres os, ils boucheroient les oreilles, les chargeroient cōme un fardeau inutile, & presseroient le *tympānum* organe de l'ouye : & tels os ont l'usage de faire mieux retētir & résonner, voire de faire comme vne autre echo ou entreparleur au sens cōmun.

En ceste cavitē y à une membrane puis plusieurs autres cavitēs pour garder les esprits animaux qui y sont portes par le nerf auditif, qui est de la cinquiesme coniugaison selon le distique.

Optica prima, oculos menet allera tertia gustat.

Quartaque, quinta audit, sexta errans, septima lingua.

Il y a donc trois os contenus dans la cavitē de l'oreille. Le premier s'appelle *incus*, représentant une enclume.

Le second *malleus*, représentant un marteau.

Le troysieme *stapes*, pour la figure qu'il à d'un estrier comme portoient les anciens, & comme en portent encores les reistres qui est en triangle. Δ.

CHAPITRE 12.

De l'os Yoide.

Theophraste & Ruffus en la nomination de cet os sont de contraire opinion. Theophraste l'appelle Lambdoïdes pour la forme quē tel os à du λάβδα des grecs. & Ruffus le nomme ipsiloïdes, dautant qu'il represente l'ypsilon Υ des grecs.

Il semble que l'opinion de l'un & de l'autre est diametralement contraire, neantmoins il ny à point de contrariētē dautant que cela ne gist qu'en la diuerse situation & consideration de cet os. Ayant les deux cornes en hault

il represente l'ypsilon des grecs Υ, comme veust Ruffus, sil à les deux cornes ē bas, il raporte fort au λάβδα des grecs selon l'opinion de Theophraste.

Cet os est dans la racine de la langue.

Il a diuerses appellations ou nominations & premiere-ment.

Os sans pair, car il na point de compagnon.

Os linguæ, car il rafermist la langue avec l'apophise stilloïde.

Os *morsus Adami*, morseau d'Adam, qui fait faire une eminence apparente en la gorge qui paroist exterieurement de la vient le ris sardonien qui ne passe pas le neud de la gorge. Quelques radoteux ont creu, que telle eminence venoit du mors de la pomme d'Adam, qui estoit demeuré la sans pouvoir passer, de la est appellé comme dit est, *morsus Adami* mors ou morceau d'Adam.

Os yoide, ou ypsiloïde, comme veult Ruffus, pour la figure qu'il represente de l'ypsilon.

Os lambdoïde, selon l'opinion de Theophraste pour la representation qu'il a du λάβδα des grecs.

CHAPITRE 13.

Des os de la face. Et premierelement, de la machouere supérieure.

Je me perds dans les labyrinthes de la nature avec le sage Roy David, qui sescrīe *quam mirabilia sunt opera tua domine*. Lors que il considere la structure de la face de l'homme. Face qui represente celle de Dieu selon sa parole. *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*. *Nostram* dit la Trinitē, preuoyāt que Dieu le fils prādroit chair humaine & face d'hōme biē que les Theologiēs, ausquels & par cōsequāt à l'Eglise ie soubscrīs libremēt interpretēt ce dire de l'ame, en la quelle est emprainte le caractere de la diuinitē & porte seaux dicelle. Face d'homme dis-ie plaine de rares contēplatiō. Et premierelement les fosses ou sont cātonnes les yeux.

Quelques uns croient, que les fosses qui les encoffrent ont esté formees casuellement dans le ventre de la mere, lors que l'enfāt presse de ses genoils le visage, & particulierement les yeux qu'ilz cantonnent & logent ainsi fortuitement dans ce cerne des os de la teste. Mais ceste opinion est entierement ridicule. Car il y à apparēce que les os estant de si rare & admirable structure, meritoient d'auoir quelque rampart qui est le fond ou arsenac dans lequel ilz sont contenus. Arsenac disie deliberē de la nature essētiellement, & selon la premiere intention & non casuellement. En second lieu nous y reinarquōs les yeux, la structure desquels est si rare & admirable, que le poete sescrīe :

Ignis est ollis viger, & celestis origo.

Pytagore les appelle *πύλαι* les portes du Soleil ; Phyllostrate *Παρθενώνας* portes torches d'amour ; Alexandre *τὸ ἐν τῇ καρδίᾳ σπῆρμα* le mirouer de l'ame ; Senecque, *bonorum infundibulum*, l'étonnoier des biens ; Cicero, *Minera thesaurorum*, la miniere des thesors ; Thesee, *Antambulones mentis*, les auancouriers de l'ame. Les Poetes *Stellas corporis*, les estoilles du corps.

Je mets en silence la composition n'estant pas du traitē des os, comme ses nerfs, veines, humeurs, mēbranes : seulement ie diray de sa température, qu'à raison des humeurs il est froit & humide, à raison des veines, arteres, membranes & autres qu'il est froit & sec, à raison de l'esprit visuel qu'il est chaud & sec ; & pour ce subiect Platon dit qu'il tient de la nature du feu, à cause des esprits brillants & lumineux qu'il contiēt. Les yeux sont fort subiects

aux des pluyes ou fluxions comme estant proches de la source des fluxions qui est le cerneau, & se courent souuant de nuages & de taves espaisés. Ce sôt ces nuages dont parle l'Eclesiaste c. 12. *Anlequam tenebrescat Sol*, Aye souuenece de ton createur, devant que le Soleil s'obscurisse. Ce soleil sôt les yeux qui par la succession du temps perdent leur splendeur & faculté visuelle. Les yeux se disent en latin : *oculi quasi occulti* côme estât cachés en un canton assuré des grecs *ἐκτετατοι* du verbe *ἐκτεταται*, cest à dire *video* ie voy estât les instrumens de la veue & principal organe d'iceux qui est le nerf optic & humeur cristalin par lequel les esprits visuels sont portez vers le obiects.

Dans les grands canthus de lœil ou angle y à vne glandule qui se mange souuant par l'acrimonie des humeurs & mesmemēt par venenosité des maladies veneriées, voyre mesme biē souuant l'os se carie & de la procede la maladie que nous appellons *Ægilops* ou fistule l'acrimale, laquelle selō l'humeur ou autre cause irritante est plus ou moins maligne voire mesme degenerere en cancer.

Par le moyen de ceste glāde pituiteuse & vn trou qui est proche d'icelle estāt à la racine du nez les yeux se purgent dans le nez & la bouche.

La machouere superieure est cōposée de douze os y cōprenant l'os descript par Colombe appellé *Vomer*, mais la machouere inferieure est composee seulement de deux os articulés par sincondrose.

CHAPITRE 14.

De la Machouere supérieure.

Pour la deffence du muscle *Artophite* ou temporal & autres parties adiacētes : la nature à baillé le *Zigoma* ou pommette de la ioue seruant aussi à la formatiō d'icelle & embellissemēt du visage.

Le *Zigoma* est fait de deux apophises de l'os temporal & orbite de lœil separé par suture. Tel os est dit *ansa capitis*, d'autant que par son moyen on peut porter la teste côme par une anse comme on porte un chaudron ou une seille.

Zygoma ou os iugal uingādo iognant les parties antérieures & postérieures de la teste.

Os paris fait de deux os pareils, de l'os petreux & de l'os du petit canthus ou orbite de lœil.

CHAPITRE 15.

De la machouere inférieure.

Dans la Machouere inférieure nous y remarquons le mouvemēt, ce qui ne se voit en pas un os de la teste.

La Machouere supérieure de l'homme n'a point de mouvement, mais l'inférieure en a qui est manifeste & visible.

Le Perroquet à l'inférieure immobile & la supérieure mobile.

Le Crocodile à l'une & l'autre mobile.

Nous baillons quelques fois, & cela vient selon Hypocrate à cause d'un humeur flatueux qui se glisse dans le muscle & nerf auquel est attaché la machouere.

Mais d'ou vient que lors que quelq'un baaille nous baillons pareillement, cela se fait par la viue imaginatiōs de la chose qui se fait & de l'inclination & naturel mouvement que nous y auons, estant sollicités ou excités tant soit peu par la cause susdite qui est l'humeur flatueux, qui s'infiltre dans le nerf : le mesme se voit à ceux qui tombent de l'eau, l'un excite l'autre selon le prouerbe.

Cum socio mingas, si non vis meiere fingas.

Dans la machouere inferieure nous y considérons troys choses, premierement la partie basse qui est le menton ou la barbe commence à venir & est opposée à la machouere supérieure, sur la quelle la leure superieure est posée que les grecs appelle *μίσος* & le poil qui vient dessus *μυσχαίς* cest ce que nous appellons en frāçois moustaches, releuer la moustache.

En second lieu le corps de la machouere qui n'est qu'un auec succession de tēps & à plusieurs trous pour le passage de nerfs, veines, arteres, qui meuent, nourrissent & viuifient cet os.

Tiercement deux apophises, l'une appelée coronon, auquel s'attache le tendō du muscle tēporal, l'autre ceruix du col qui entre dans la cavitē de l'os temporal, & se fait l'artrodie.

CHAPITRE 16.

Des dents.

Ce n'est point hors de propos ce que dit Salomon en l'Eclesiaste ch. 12. que nous ayons souuenece de nostre createur deuant que nos mollieres qui sont des dents soient otieuses & en petit nombre, dautant que pour l'ors il seroit trop tard (*encoresque fat cito si fat bene.*) Et pour parler selon notre art cest un signe de vieillesse & caducité voire de mauuaise preparation d'aliment de ne pouuoir mouoir les dents & mesme n'en auoir guere. La raison est que la mastication qui est comme une premiere preparation ou digestiō n'estant pas faite comme il fault de la naist une catesne de maladies cause de l'affluence des humeurs qui prouient de ceste vitiueuse preparation. Selon le dire d'Hypocrate, en l'espitre *ad Regē Democritum*. *Επιχειμεναι δ'αυτήν τῷ σώματι ὥσπερ εὐπερορροῦντι ἀπαιτῶν συμβαίνει αὐτὴν εἰς ἀσπερίσματα.* C'est à dire : *Quum oricucurbila medica inonbat contingit ut ipsum omnium eorum quæ ingeruntur super fluitates attrahat.*

La teste donc estant dessus la bouche comme une vantoué, attire toutes les superfluités des choses qui passent par dedās la dite bouche. Il fault donc que telles perfluites soient corrigees par la premiere preparation qui se fait avec les dents autrement les malheurs de la boete de Pandore ruisseleront sur nous.

Venons donc à examiner l'ordre & le dubuoir de chascue rampart & situation des dents.

Dent est tiré de edens, de edo cest à dire ie mäge tiré du grec *ἔδω* ab *ἔδω* cest à dire comedo.

Dessus ce mot de dens nous auons beaucoup de formes de parler. *Vinum dentatum*, un vin mordicant, *carta dentata*, un papier medisant. *Non est tibi dentale* tu nas point de dentier, cest à dire tu ne saurois rien dire, tu est grossier, & stupide.

D'ordinaire nous auons trante & deux dents, Huict incisives, quatre canines, & vingt mollaires.

Huict incisives quatre en hault & quatre en bas.

Elles s'appelle incisives & de grecs, *τομήχι*, dautant quelles trāchèt la nourriture.

Primores dautāt quelles sont les premieres en leur naissance & paroissent pareillement dans la bouche les premieres estant à l'entree diccelle.

Risorii des grecs *γελῶνται* car elle se manifestēt en riant, de la vient le prouerbe, il rit comme une teste de moniō qui monstre les dents en riant *πρωίσι* & *εργασίμοδοι*, seruant fort à la pronōtation principalement de ces troys letres : L. R. T. ainsi que remarque Pline.

Les Canines suivent en ordre deux en hault & autant en bas.

Elles ont diuerses appellatiōs, & premierement.

Canines estant pointues comme celle d'un chien, & propre sur toutes les autres à rōpre les os tāt elle sōt aigues.

Mordaces, par leur moyen nous mordons bien fort.

Fractorii, sans elles nous ne sçaurions rompre les os.

Collumelares quasi columnar, comme representant des colonnes, ou que lors qu'elles font mal la collumelle faict de la douleur.

Oculorii, dent de l'œil, ayant une grāde affinité avec l'œil par les nerfs ce qui paroist aux extractions de ces dēts, car les yeux compatissent & arriuent, plusieurs autres accidents.

Les dernieres sont les mollaires, dix en hault & dix en bas, & sappellēt mollaires, à cause qu'elles seruent comme une meule de moulin à meudre ce que nous mettons dans la bouche.

Il y à certaines dents qui ne viennent pas à tous & ne viennent qu'à vingt-cinq, trente ou quarante ans, ces dents ont diuers noms.

Dentes sapientiae, dents de sagesse, en grec *συνωπνιστες*, car l'homme en cet age la doit estre sage.

Dentes ætatem complentes car pour lors on est en agees complet & parfait, & tāt s'e fault que pour lors les partiat augmētēt, qu'elles au cōtraire se tiennēt en même est ou plustost diminuēt.

Dentes serotini, car elles viennent le plus tard.

Dentes Dominicales, car du trauail de toute la sepmaine l'on repose le Dimanche, ainsi du trauail que la nature à eu en la fabrique & augmētatiō de tout le corps pour lors la nature se repose.

Dētes gemini quasi sub genis iacti aut plantati, estant cachees au fond ou derriere des ioues. De ces dents est venue une façon de parler.

Perse, Sat. I. *Geminū fregit in illis*.

Il a mal parlé d'eux & à cachette.

Rodere dente gemino. — Mesdire de quelqu'un en son absense.

Leur racine est petite & leur alueole & causent de grādes douleurs au fond de la bouche, quād elles veullēt venir.

Il sēble qu'Hipocrate en l'apho. 18. 1. 5 veut que les dents ne soient pas des os.

Frigidum inimicrum dentibus, ossibus, meruis, &c les distinguāt & mettāt à part. Et Aristo. 1. 2. de genera ani. c. 4 dit que les dents ne sont pas d'une mesme nature, que les autres os. Je respōs que ce n'est pas que les dents ne soient os, mais qu'elles ont quelques accidents ou particularitez, que les autres n'ont pas.

Le premier, les dents ne naissent pas avec nous cōme les autres os. Aristote au li. de la generati des ani. dit que cela vient d'autant que nous n'auions aucū besoin de macher & mesme elles ustēt incomodee la mere, l'enfant mordillant le tetin, lequel s'escorche bien souuant par la seule attraction & mastication des genciuës de l'enfant.

Gētilis apporte une autre raison, disant que la matiere destinée pour la formation des dents, est empruntée par la nature pour la fabrique des os de la teste ausquelles, estās en quantité, il estoit requis aussi quantité de matiere.

Ceste raison n'est pas soluble: car que lon coupe la machouere d'un enfant d'un mois, voire naissant, on trouuerra dans ses alueoles la matiere destinee pour la fabrique des dēts, matiere à la verité encores toute glutineuse, & non osee & l'on à veu des enfants venir au monde avec des dents.

En second lieu, les dents tombēt, les autres os non & les incisives principalement.

Tiercement, les dens renaissent, les autres os non.

En quatriesme lieu, les dents croissent & décroissent tous les iours, les autres os non, & croissent iusque à 25 ans.

En cinquiesme lieu, les dents n'ont point de perioste, les autres os en ont.

En sixiesme lieu, les dents rompues ne se reprenent plus, les autres os se reprenent par callosité.

En septieme lieu, les dēts n'ont point de moelle: les autres os en ont la plus part.

En huitiesme lieu, les dents semblēt auoir du sentiment, les autres os non. Je dis donc que les dents n'ōt point de sentiment, non plus que les autres os, que par le moyen du nerf, lequel seul cause la douleur. Ainsi le perioste aux veroles faict mal, à cause qu'il est estendu par le *modus verolic* dessus l'os & ainsi la douleur n'est pas en l'os,

Fin du premier livre

Ostéologie historique

Livre second

Encomium in Medecinam

Qualis in eurotæ ripis aut per iuga cynthi exercet Diana choros, quam mille huic atque huic glomeratur Oreades, illa pharetram fert humero gardiens que deas supereminet omnes. Talis est imo maior Augustissima Iatrea, quæ regla amplitudine lunonem, morum probitate, & iustitia Themidem, caritate Dianam, scientia Palladem, eloquentiæ facultate Suadam, formæ elegantia (quæ sola secūdum veterem Persarum consuetudinem digna est, quæ imperet) Venerē longe vincit & superat. Iatrea, in quā quæ nos veluti vento inflatos ex cœno super cœlum, solum ac salum attollit, quæ tanquam vera illa Helene verum illud legitimumque Nepenthos tā beneuole propinat, in quo obliuio curarum & dolorum, quæ sceptrā Iouemque nobis conciliat, que dat epulis accumbere Diuum, & in aulis principū honorificentissime versari, quæ nos per ignicula laudis & glorie topiaria vehit, & ut ait Psaltes regi animā eripit à morte, oculos à lacrimis, pedes à lapsu & sapiens in prouerbiis sanitatē inducit umbilico & irrigationē assibus eius. Quis, quæso, iure carpet illos, qui se huic diuæ, tanquam Helici & Cynosure, dicauerunt, illicque quandiu spiritus hos reget artus instar noui Promethei caucaso alligauerunt. Quidam animos inani tantum pascunt pictura, & in umbratili lyceo morantur & ut Anacharsis olim de Atheniensibus, numinis tantū utuntur ad numerandum, & ut scite vulpem ciconia ridet quæ vitrum extrinsecus lambit, pultem autem intus latentem non attinget, sic illi parum curiosi medicina nō utuntur sed abuluntur, ex cuius tamen promptuario tanquam penu resertissimo omnia alexipharmaca deprominus. In conuiuio si assiderem non bellaria solum ac placentas gustarem, sed stomacho darem fulcimentum cibi firmioris. Quis queso, meliore cōdimento animum suum reficere, quo seueriore ut ita loquar Baccho temperare posset quam his ce laticibus? Præci illi apud Homerum non iniuria ridentur, qui relictæ Penelope conuertere se ad ancillas cur quoque iis in simili causa probro & vitio

nō vertitur, qui in cete raru sciētiarūmdagatione ardēt, posthahita medicina omnium scientiarū facile principe. Quæ dulcissimo suo vertare animum nostrum explere potest, quæ nostro corpori, tanquam cœcæ & immobili statue, oculos inducit quæ maculas indicii spongia eluit quæ mdecicamento velut argento viuo transsusso opere motum dat, quæ tanquam plumbum in liquido calice chutre seu testule partes nostras schirrosas emollit & in ampullam vitream conijcit ut smegmati sparsas strigmentis spoliēt. Sed ista plus nimium lippis & sensoribus nota mittamus, & fossas alio volumus arenas, ut aliā excutiamus quercum nucibus relictis.

CHAPITRE I

Des Os de la poitrine.

Tout ainsi cōme ce grād flābeau de l'univers faisāt sa cariere par toutes les voultres azures passāt de cercle en cercle par les douze signes du Zodiaque, quoy qu'esloigné de la terre, neātmoins irradie tous les elements si puissament, qu'il semble estre incorporé avec eux : & comme le Roy, quoy qu'au meillieu du royaume, dardre neantmoins iusques aux plus petites cauernes les rayōs de sa iustice : Ainsi le cœur tient le meillieu de nostre corps, cœur qui comme un soleil ès cieux, un Roys dans un royaume, viuifie ce microcosme iusque à la plus petite particule, enuoyant un feu tout celeste pour la manutention de l'indiuidu & l'entretien de l'espece. C'est ce feu que vit Moysse dans le buisson ardēt & non consumāt apparuit (dit Moysse au 3. de l'Exode) *Dominus in flamma ignis de medio rubi, & videbat quod rubus arderet, & nō combureretur.* C'est ce feu dōt parle l'Apostre au dix sept. de actes, *in quo viuimus, mouēmur & sumus.* C'est le feu du poete, *Igneus est illi vigor & cœlestis origo.* C'est le feu d'Aristote, *primum viuens & ultimū moriēs.* C'est le feu de Platon tant agité, *ignis luceus & non ureus.* C'est le feu de Promethee, selon le dire des poetes, qu'il à rauī du globe du soleil & la placé & cātonné dans le centre du cœur de l'homme, Promethee disie, que pour randre l'homme immortel à eschelē les cieux mais les dieux irrités en ont eu leur reuanche, punissant les hommes en general, & Promethee en particulier. En general enuoyant toutes sortes de maladies.

Ho. *Post ignē ætere a domo subductū
Macies & noua febrium incubuit cohors.*

En particulier dōnant charge à Mercure messenger des dieux d'atacher Promethee au mōt de Caucase, proche duquel y a un aigle, lequel ronge incessamment son cœur à ventre ouuert comme dit le Poete.

*Tandit æternum iecur
Obscænas ales, & renascentes fibras.*

Feu benin & protecteur de toutes choses qui n'a rien de commun avec le feu elemētaire, lequel (comme tesmoigne Aristote en ses metheores) *omnia dēpto igne putrescunt corrumpuntur & urantur & autre part, omnia ignis absorbit, se vero nunquam.* Ce sont folies de dire que la Salemdre vit du feu & de la cendre, bien est vray qu'estāt animal froid & ayant uue glueu ou mucilage à lentour de sō corps, elle se plaist pour quelque temps dessus les cēdres chaudes & viues, mais quelle ne se consōme par le feu cela est ridicule, quoy qu'en die Aristote, Pline, Isidore, OElan, & autres. C'est pourquoy les Perses sacrifioiēt au feu en chātāt *ἐκαστὸν ἑσπερον* mange & baquette feu, seigneur de toutes choses.

Ce feu céleste est donc cantonné dās le cœur, le cœur dans la poitrine, poitrine qui est le ventre mitoyen entre le superieur qui est la teste, & l'inferieur qui est le ventre, dit abdomen.

La poitrine est dite en latin *pectus*, lequel à triple signification.

La premiere est qu'il signifie le cœur. Ho. *Non tu corpus eras siue pectore.* luue. *Nocte dieque suum seruare in pectore testem.*

La seconde il signifie la partie de deuāt.

*Triplici seruantur pectora ferro.
Nam tergo nullus erat metus.*

La troysiemē est qu'il signifie tout soit deuant soit derriere qui est le dos, qui se dit des latins *dorsum quasi deorsum*, estant comme la base & le centre de la poitrine voire de tout le corps : et est dit des grecs *ὄστρον*, Galien au liure de placitis Hipocrat. & Platonis le tire de *ὄστρον* c'est-à-dire salio, ie saulte, ie bondis, à cause que la poitrine est en perpetuel mouuement. Tout ainsi comme le cœur est au meillieu du corps pour animer toutes les parties d'iceluy : ainsi un Roy, quoy que de corps il ne soit au meillieu de son royaume, neantmoins, il y doibt estre de puissance & d'affection. Et comme le cœur est en perpetuel mouuement pour assister les parties, ainsi le Roy doibt estre en desir perpetuel d'assister ses subiects, voire mesme comme le cœur par proportiōs reglees distribue sō sang arterial porte vie, pour viuifier le reste du corps, ainsi doibt dōner quelque chose du sien à ses subiectz par compas & mesure. Les parties malmenees le cœur flestrist, & par sympathie les parties mesme languissēt, le peuple n'estant pas soulagé ternist & deuiēt à neant, & le prince en reçoit du mescontentement. Bref ainsi que le peuple se porte, ainsi fait le prince qui est l'âme du peuple, & selon le dire des medecins l'ame suit le temperament du corps.

CHAPITRE 2.

De L'espine du Dos.

L'Ecriture sainte nous représente une anatomie, quoy qu'en caracteres enigmatifs, neantmoins assez intelligibles, est dans l'Eclesi. c. 12, ou le sage Salomō appelle la moelle de l'espine du dos une chaisne d'argent, lon peult voir le passage tout au long, & l'interpretatiō dans l'anatomie de Monsieur du Laurent premier medecin du Roy. Est dite *spina dorsi* à cause des espines qu'elle à pour deffēces des causes externes.

Les grecs l'appellent *ἐπὶ σπονδύλῃ*, c'est-à-dire *sacra fistula*, d'autāt que par icelle, comme par un canal, tous les nerfs distributifs du sentiment & du mouuement prennent leur sortie.

Quelques grecs l'appellent *σπίναξ* & *σπονδύλῃ* de *σπονδύλῃ* c'est à dire *per spinam diuido*, d'autāt que tout le tronc de l'arbre, qui est l'homme est diuisé par icelle.

Dans tout le corps de l'espine du dos, oultre le nombre des vertebres, des apophises, la cavitē interne qui grossit en montant & diminue en deuant au contraire l'os de l'espine grossist en deuant & diminue en montāt, nous y considerons un mucilage ou humeur glutineux, qui empesche que tels os qui sont en perpetuel mouuement se desechent *Ne homo reddatur ad motum ineptus.* De la vient que les vieillards sont courbez par la consumptiō de telle humiditē visqueuse : comme au contraire par trop grande humiditē qui tūbe du cerueau sur ceste partie, les vertebres se disloquent, ou à tout le moīn

se mettent en voulte, voire se rendent flexibles de toutes parts. *In modum viminis*. Hippocrate appelle ceste maladie *σπινδι*.

L'espine du dos se diuise en cinq parties, sçauoir ez vertebres du col, qui sôt sept, en celle de l'eschine ou dos qui sont douze, en celle des Lombes, qui sont cinq, & l'os sacrum qui sont six, en celle du coccix qui sont quatre.

La figure des vertebres ou flexion est diuerse, car elle se courbetantost au dedans, tantost au dehors, les sept vertebres du col se courbent en dedans pour seruir d'apuy soutien à l'œsophage & à la tracheartere, les 12 vertebres du dos se courbent en dehors pour rendre la capacité du Thorax plus ample, & par ce moyen rendre le cœur & le poulmon plus libres en leur action. Les cinq des lombes s'enfoncēt dedās, pour affermir la veine caue & artere descendente. L'os sacrum se jette en dehors, pour randre la capacité de l'espigastre plus spatieuse, qui contiēt la matrice & la vessie & aultres. Le coccix se iette en dedans, pour asseurer le sphincter ou anus, lequel coccix & os sacrum se iette en dehors, cōme miraculeusemēt quād les fēmes veullēt accoucher.

CHAPITRE. 3.

Des Vertebres.

Ainsi que de la queue d'un Cheual sorte mille & mille poils ou filaments ainsi de la nucque qui est au derriere de la teste sort une infinité de nerfs qui sont espacez dans les vertebres lesquels comme d'un Arcenac deriuent toutes les forces humaines. Les vertebres sôt dites des grecs *σπονδυλοι* des latins vertebre à *vertendo*, car le corps ne sçauoit faire aucun mouuement que les vertebres ny cooperent.

Au col y à sept vertebres.

La première est dite des grecs *ἐπιστορῆς* de *ἐστῆν* *id verto*, car toute la teste se vereuolte dessus. La première vertebre n'a aucune espine crainte que les deux petits muscles seruātēs à fleschir la teste ne fussēt offēcees en leur actiō.

Hippocrate l'appelle *μεγαν*, *magnam* premieremēt à cause qu'elle à une plus grande cauité que les autres, puis à cause qu'immédiatement elle supporte la teste.

Les latins l'appellent Atlas lequel cōme il porte le monde ainsi ceste vertebre porte la teste qui est tout l'homme.

La seconde vertebre est dite dent par Hipocrate à cause de son apophise qui ressemble à un noyau d'oline ou une dēt qui reçoit la première vertebre, laquelle reçoit & nest point receue, de ceste dent deplacee ou disloquee, viēt l'angine d'Hippocrate au 2 des epidēmies que lon tient incurable.

Le Thorax ou metaphresne à douze vertebres, dont la douzième s'appelle *ὀμφαλὸς* *quasi Zona* ceinture, qui separe les parties vitales des naturelles. Les lōbes sont composees de 5 vertebres dōt la première s'appelle *σπονδυλὸς* à cause des reins, qui sont cātōnnés dessus.

Los sacrum a six vertebres, quelques uns n'en mette que quatre.

Il est dit des grecs *ἱερον* des latins *sacrum* de ce mot de sacré y a diuerses & contraires significations, daucuns le prennent en bonne, & dautres en mauuaise part.

En bonne part, sont :

Les anciens qui voulant dire choses grandes usoiēt de ce mot sacrez, cōme la mer oceane ils l'apellaient *ἱερον ωκεανον* la mer sacree. Les anatomistes *ἱερον σπινθῆρα* la sacree fistule partant de l'espine du dos.

En mauuaise part :

Vir. *Auri sacra fames, id est detestāda.*

Les Romains :

*Aliuta qui faxit, sacer esto,
Id est detestandus*

L'os coccix est composé de sept os aux enfans, & de trois aux hommes.

Les Anatomistes l'appellent *os caudæ*, os de la queue, tel os estant enfoncé nous apporte flux de ventre, fieure, douleur du rectum estant comprimé, inhabiles à trauailler; de la vient le dire (*cordatus homo*) un hōme inhabile au trāvail & sās rieble cōme dit le vulgaire.

Os coccix, *quasi rostrum cuculire-presentans.*

CHAPITRE 4.

Des costes.

En la lecture des auteurs nous y remarquons qu'ancienement es apostemes de la poitrine, comme l'empiesme, l'on faisoit les ouuertures dessus les costes avec un virbrequin apres auoir fait l'incision des muscles externes de la poitrine, & maintenant nous la faisons dans les muscles intercostaus & pleure par le moyen de la lancette, esuitant une veine qui est soubz les costes. La raison de ceste diuerse operatiō est que les costes des anciens estoient beaucoup plus larges que les nostres, & de la nous apprenons comme nous diminuons & de corps & de forces. Homere dit que les hommes de son temps estoient moindres que ceux qui estoient du temps de la ruine de Troye. Empedocles appeloit enfās ceux de son tēps à cōparaisō des anciens. L'ō m'a raporté que la teste de S. Marie Magdaleine est beaucoup plus grosse que les nostres, ce qui se remarque tous les iours par les pelerins, qui vont en sa chapelle qui est pres de Marseille. Et tout ainsi comme l'homme passe de l'enfance en l'adolescence, & de la virilité en la vieillesse, ainsi fait le grand monde.

L'enfance duquel est le chaos *quādo terra erat inanis & vacua, & tenebræ erant super terram*. L'adolescence est lors que le chaos fut desmailloté, toute sortes de biens parurēt sur la terre, cest cet age dont parle Esdras (*Seculum perdidit inuentutē*) par son abondance. La virilité est lors que toutes choses estoient en un estat penmanent, aussi est il appelé *etas consistētiæ*, & de l'écriture S. *Deus in ipsis erat fortis & potens*. La vieillesse se reconnoist au dire de l'ancien, *terra velut homo consenuit*. Elle à perdu sa seue & sa graisse, de la vient que nous sommes contraints par fumiers engraisser les terres lasses de porter fruit. Les elements sont las de leurs circonuolutiōs. Les hōmes sôt attaqués de plus grādes mladies & en plus grand nombre, ce qui se connoist par la pluralité des médecins de ce temps, qui sont cent pour un à comparaison de ce temps la. Bref il fault que toutes choses retournent à leur neant, & obeissent à l'entiere resolution de leurs elements. C'est pourquoy Dieu à limité, comme il appert par l'écriture, le temps que peult viure seulement l'homme, mais aussi cōbien durera le grand monde. Celuy de l'homme paroist au sixiesme de la Genese *non permanebit spiritus meus in æternum cum homine qui a caro est, cerunt que dies illius centum & vigint annorū*.

Et autre part. *centum & viginti annos natus sum, non possū amplius vllterius progredi nec ingredi*. Il semble que Dieu s'est réservé la connoissance entiere du grand monde ceneanmoins il nous en baille quelques traits en son écriture *quasi in enigmate* dit l'Apostre. Et on collige qu'il durera six mille annees. Premièrement Dieu à esté occupé

six iours à créer le monde, chasque iour denote mille ans selô le Psal. *Unus dies apud deum mille anni*. Et comme le septiesme il na plus trauaillé ainsi la septiesme mille année dônera le repos à tous ceux qui auront deument trauaillé. En second lieu Aleph chez les Hébreux vault autât à dire que mille, lequel mot ou lettre hebraïque est repeteé (selon la remarque de quelques uns) dans le premier verset de la Genese six fois qui denoté les six mille ans. En troiesme lieu Elias Rabin dit que le monde sera deux mille ans sans loy, deux mille ans en la loy, & deux mille ans sans la loy du Messie. Toutes lesquelles raisons disent bien quelque chose en apparence, mais non de nécessité.

Or les costes sont vrayes ou faulces. Les vrayes sôt 7 de chasque costé dites par les grecs *diorthes*, cest à dire vrayes. Les faulces sont cinq de chasque costé appellees *nothas* bastardes, ce sont les plus basses, & ne s'atachēt au sternum, & courent les hypocôdres. Leur mouuement vient des muscles pectoraux. Soubz chasque coste y à une veine qu'il faut esuiter à l'ouerture de l'épyesme.

Les Dames ont d'ordinaire des robes qui leur pressent le corps pour l'auoir plus petit & pensēt en estre plus agréables comme dit Terence in *Euncho*.

*Student essē vincto pectore ut graciles
Et pugiles sint & curuatur a iuncē.*

Mais elles se pressent si bien, que les costes s'enfoncēt.

& les hypocondres sont pressez en telle façon, que les palles coulleurs leur en vient comme remarque Gali. au liu. de *morbo. causis*.

Neantmoins elles ne sont fascées de ceste incomodité. d'autant que elles pensent en estre plus belles, & appellēt les palles couleurs, les couleurs des amâts. la maladie des vierges, la fiebure d'amour, les faueurs de Venus selon le dire du poete.

Palleat omnis amans, color hic est aptus amori.

CHAPITRE 5.

Du Sternum & des Omoplates.

Les anciens combatans, tesmoing Ajax, s'armoiēt d'un bouclier pour plus asseuree deffēce parant les coups tant furieux fussent ilz, par ce moyen. La nature na pas oublié de bailler toutes sortes d'armes à l'homme, entre autre un bouclier qui proche du cœur lui sert de defense qui est le sternum.

Le sternū en sa partie basse est appellé *xiphoide*, *cartilago mucronata*, *ensiformis*, *gladialis clypeus* & *scutum stomachi*. Quand il est enfoncé on l'appelle *animæ, casū*, la chute de l'ame qui est quand on à le brechet abattu. En sa partie haulte il s'appelle *iugulum*, non tant à cause des

LAXATIF-RÉGIME

Traitement Rationnel
et Hygiénique
de la Constipation Habituelle.

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure
franco sur demande

Paillettes
Cachets
Granulé
Comprimés

Produit exclusivement végétal

Régulateur
des Fonctions intestinales.

LABORATOIRES

DURET & RABY

Marly-le-Roi (S.-&O.)



PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

6 à 8 Ovoides par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE
DE L'ENTEROCOLITE
MUCOMEMBRANEUSE

veines jugulaires qu'a cause que les playes receues en cet endroit tuent l'hôme, *iugulant hominem*, lesorgent.

Vir. *Hec loquitur, iuguloque haud inscius.*

Accipit ensem.

Oui. *Obsidis unius iugulū mucrone resoluit.*

En son corps est dit *εἰρησ* de *εἰρεῖν*, *id est cōsolido* d'autant qu'il raffermist les costes, de la les latins les appellent *scutum cordis*, *os pectoris ombo vitalium partium*.

Le sterne aux enfans est comme cartilagineux & se diuise en sept os comme il y a sept costes vrayes, le sternum raffermist le mediastin lié aux costes, & sert de rempart au cœur. Il se desèche aux hectis *absupto succulētia*, ou, *exhausto humido radicali*.

Il se n'fonce par la pesanteur des hypocondres, lesquels tirant le diaphragme en bas tirēt pareillemēt le sternū.

Les omoplates se disent des grecs *ὀμώπλευραι* des latins *scapulæ à scando*.

Leur figure est triangulaire, on y remarque une espine dite crômion, & deux cautez, elles sont attachées par de forts ligamens à l'apophise coracoïde, & est biē de besoin que'elles soiēt bien attachées à ceux à qui l'on baille l'estrapade.

CHAPITRE 6.

Des Clavicules.

Philippe de Macedone s'est monstré extrememēt liberal enuers sō Chyrurgien extrememēt auare & peu assuré de la liberalité de son Prince. Car Philippe de Macedone ayāt receu en une bataille un coup de fleche dās une des clavicules qui luy fracassa tout cet os, que nous appellons clavicule ou clef, le Chiurgien voyant que la playe estoit de consequence le pressoit de luy bailler de l'argent à mesure qu'il le traitoit suiuant le prouerbe.

Accipe dum dolitat, dum fauus soluere nolet. Ve.

Dum æger dicit ha ha, medicus debet dicere da da. Vel.

Agrippa dum uiuis, post mortem non agrippabis.

Philippe de Macédoine luy fist une respence Royale & plaine de doctrine faisant une allusio à l'os qu'il auoit offencé nommé clef, *ἰαμβουε ὄου, βουλὴ τῆς γὰρ κλειὸς ἔχεις.*

Accipe quantum-uis, claviculm enim habes.

Lises Plutarque sur ce fait. Il ny à que l'homme qui aye des clavicules, à cause que luy seul à la teste droite, quelques uns croyent que le singe en à, ie me rapporte à ce qui en est.

Les clavicules avec le sternum s'appellent *ossa iugularia*, a cause qu'ilz gardent toutes les veines jugulaires, crainte que l'hôme soit facilement tué en cet endroit, s'appellent aussi *clauī* d'autāt que cōme clous ilz tiennent les costes assurees.

Claues, clefs, car ils ferment les parties supérieures de la poitrine.

Furculæ, fourchettes, à cause qu'elles soutiennent en partie la teste.

CHAPITRE 7.

Du Coccendix Ileon & Pubis.

Galien & toute l'antiquité n'ont dōné aucun nō à ce grad os, & quand il en parle il l'appelle os sās nō *ἄνοιστον*.

Cet os est cōme un grand bassin, dās lequel sont posees les parties du ventre inférieur : & se diuise en l'ischion Ileon & Pubis. L'ischion ou coccendix estroitement pris est ceste partie ou s'implâte l'os femur ; là se forme la scyatique, aussi est il appellé l'os ischion, *τὸ ἰσχίον* de la vient *ἰσχυρὸς morbus coccendicis, dolor sciaticus*.

L'os Ileon est la partie laterale & la plus esleuee de cet os, & pour ce subiet est appelée la creste ou espine du *coccendix*, cest celuy qui soustient l'Ileon, & lors que le Peritoine se dilate, soubz icelui se fait la Hernie.

L'os Pubis est la partie de deuant de ce grad os. Et se dit Pubis, d'autant que la puberté se connoist lors que le poil vient à telle partie. *Pubes* signifie ce poil folet, qui vient aux masles à quatorze, & aux femelles à douze ans. La raison, est de ce que plustost à l'un qu'à l'autre la grande humidité, & cōme dit *acurse mala herba cito crescit*, parlant nō seulement du croist du poil, mais aussi des filles & de l'aptitude à la generation.

De ce mot pubis sortent *pubertas, anni pubertatis, puberes anni* & vōt iusques à dix huit ans.

NOUVEAUTÉ THÉRAPEUTIQUE

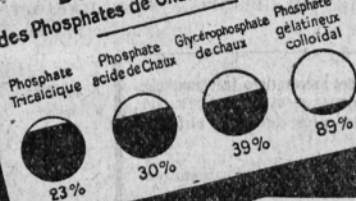
PHOSPHATE DE CHAUX

GÉLATINEUX COLLOÏDAL

DU

DOCTEUR PINARD

TABLEAU COMPARATIF DU DEGRÉ D'ASSIMILATION des Phosphates de Chaux Thérapeutiques



Medication Hyperleucocytaire
Recalcification
Tuberculose
Rachitisme
Névroses
Phosphaturie

"Le Phosphate de chaux du Docteur PINARD, est aux autres Phosphates et glycérophosphates ce que l'arrhénal est aux arsénicaux.

BON GRATUIT POUR UN FLACON
PHOSPHATE DE CHAUX
GÉLATINEUX COLLOÏDAL
du Docteur PINARD
Docteur
département

Littérature
et Echantillons

LABORATOIRE DU DOCTEUR PINARD, ANGOULÊME

Les grecs l'appellent $\alpha\beta\eta$ ab $\eta\delta\omega$ cest à dire *delecto* dou vient ce mot *excessit exephebis*, il est sorti de page.

Il y a certains pais ou les sages fêmes entreouvrent tant soit peu cet os, au sortir du ventre de la mere, & croyent que par ce moyen elles sont plus aptes à la generation, & particulièrement à auoir des heureux accouchements, telle conionction faicte par sincondrose estant ici dilatee.

CHAPITRE 8.

De L'os Humerus.

Les anciens notamment Hipocrate à Galîe par ce mot de main ilz entendoient tout le bras avec la main proprement dite. Cest pourquoy quelques uns adioutent grande,

La main ainsy largement prise se divise en l'*humerus* ou bras, ou *radius* & *cubitus* ou aduent-bras, & en la main.

Cet os *humerus* est dit *ab humo* cest à dire terre, d'autant que comme la terre porte toutes choses, ainsi nous portons tous les fardeaux sur nos espauls ce qui se voit en Atlas porte monde sur ses espauls.

Celsé l'appelle l'os dur & mol; dur en sa partie externe extrememēt ossee, & mol en l'intérieur estant fort moelleux & cribleux.

CHAPITRE 9.

De Cubitus et du Radius.

Cet os est appellé par quelques uns, *ulna* aulne, d'autant que les anciens prenaient cet os pour aulner dans S. Mathieu c. 16 *Quis vestram sollicitudine sua cubitum unum stateræ suæ addere poterit*. Le grec dit, $\alpha\lambda\upsilon\lambda\eta$, *cubitum unum*.

Cet os est accompagné d'un autre.

Les marchands ont imité en cela la nature lesquels pour auoir des aulnes plus portatiues en ont qui se liēt & pliēt & se mettent en deux. *Cubitus* se dit à *cubando*, car l'on s'appuye sus le coude en se couchât: il vient aussi de $\chi\upsilon\beta\iota\tau\iota\varsigma$ cest à dire *cubito ferio*, ie frappe du coude.

Les anciens auoient plusieurs façons de parler touchant ce mot, *iuxta cubitum profecit*, il à profité iusques au coude, & le vulgaire, laisse m'y mettre la main iusques au coude, il y est entré iusques au coude. Le *Radius* faict mouuoir la main selō toutes les flexiōs, y cōcurrāt le coude. Le *Cubi* est le desous & le *Radius* dessus, cōme le moindre.

Et se dit *radius*, à cause que principalement par le moyen de cet os, le bras se peut estendre en forme de rayon.

CHAPITRE 10.

Des os de la main.

Anaxagoras appelle la main *organum organorum*, & Aristote *instrumentū instrumentorum*, l'organe des organes & instrument des instruments.

Manus vient à *mananda*, car *manet ex brachio*, aut *quia ex manu tanquam instrumento omnia manant*.

Le grec $\chi\epsilon\iota\rho$ de $\chi\epsilon\iota\rho\omega$ id est *capio*, car on prend, avec la main, de là vient le prouerbe: il à la main d'un aduocat il prend cōme glu. Elle se diuise en trois parties au carpe composé de huit os, qui n'ont point de nom, arranges en deux rangs. Au metacarpe composé de quatre os longuets: puis aux doigts qui sont en nombre de quinze disposés en troys phalanges selō le trauers, ou cinq selon la rectitude des doigts.

Ils sont en nombre, pour mieux estre courbes, & pour prendre les choses les plus petites.

CHAPITRE 12.

Des cinq Doigts, Et premièrement du Pouce.

Les anciens guerriers exemptoient d'aller à la guerre ceux, qui auoient este blessé au poulce, croyant qu'ilz auoient perdu la force estant frustrés de l'usage du poulce.

Auguste Cæsar enuoya en exil & priua de ses biens un certain gentilhomme, lequel pour empescher ses deux enfãs d'aller à la guerre avec Auguste Cæsar, leur auoit faict blesser le poulce pour seruir d'excuse.

Les Atheniens prirent un certain peuple appelle *Eginitas*, aux quels tous ilz firent couper le poulce, & les réuoyerēt cōme incapables de faire la guerre.

Le Hieroglyphic des anciens estoit, pour monstrier la faueur qu'ilz portoiēt à quelqu'un, de monstrier le poulce. Hor.

Fautor utroque suo laudabil pollice ludum.

Le poulce est dit *polex* à *pollendo*, *quod ceteris præpolleat*.

Le grec $\delta\alpha\kappa\tau\iota\lambda\iota\sigma$ cest à dire *pro manus* en Italien *digito grosso*.

Les anciens Hallux & prohallux de $\alpha\lambda\lambda\alpha\chi\iota$ d'autant que luy seul monte dessus les autres doigts. Le secōd doigt est dit *Index* & *demonstratiuus*, car nous montrons ce que nous vouldons de ce doigt là. Horace.

Quàm pulcrum est digito monstrari & dicier hic est.

Comminatus, car nous menaçons avec ce doigt là.

Author silentij, avec ce doigt nous pressons nos leures, *digito compesce labellum*.

Les Romains auoient une Deesse nommee Angerona, laquelle avec ce doigt recommandoit le silence. Les grecs auoient un Dieu nomé Harpocrates, qui de ce doigt pressoit ses leures, crainte de decouvrir le mystere d'Isis & Serapis. Ouide.

Quique premit vocem, digitoque silentia suadet.

Il s'appelle aussi Salutaire, car c'est chose tres salutaire de se taire.

Nam nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum.

$\lambda\iota\gamma\lambda\alpha\sigma$ de $\lambda\iota\gamma\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha\iota$, à *lignendo sine lambendo*, d'autant que nous lichons ce que nous vouldons avec ce doigt là.

Le trysieme doigt se nomme *medius*, mitoyen des grecs $\mu\epsilon\delta\iota\sigma$.

Les anciens auoient la demonstratiō avec ce doigt là à grand horreur comme estat un mespris & pure moquerie.

IODO-JUGLANS (Extrait)

L'ODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats: enfants convalescents.

L'ODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants: 10 à 20 gouttes par jour; Adultes: 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine: toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros: H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

Martial, *Rideto, & digitum porrigito medium.* Idem. *Ostendit digitum, sed impudicum.* Iuue. *Mediumque ostenderet unguē.*

Le quatriesme est dit *medicus*. Car les anciens mesloient leurs medecines & les destrampoient avec ce doigt là, ayant selon leur croiance quelques vertu medecinale & mesme on frotte ses dents avec ce doit la.

Le cinquiesme est *auricularis* avec lequel nous nettoions nos oreilles: *μικρός* en grec petit, estant le plus petit de tous les autres.

CHAPITRE 12.

Des os de la Cuisse & de la Jambe.

L'os Femur se dit à *ferendo*, d'autant qu'il porte seul toute la masse du corps.

Il est fort moelleux au dedans, c'est pourquoy estant rompu, il se reprend par collosité, & non pas aux cheueux qui l'ont tout sec.

Il a deux apophyses dites trochateres *τροχατερες* *rotatores* de *από το τροχάζειν* qui seruent au mouuement de tout le corps, en forme ronde. Par hault il est attaché à l'ischio, où ce fait la sciaticque.

Par bas au *Tibia & fibula*, où se fait le jarret au derriere qui se dit *poples*, en grec *προς*, il y a une veine en ceste partie là qu'Hipocrate appelle *ἐπὶ τῆς πλάτης poplitis vena*, qui sert à la nephritique.

Tous les animaux plient le genoil en derriere, à cause de quelques apophyses & eminences de cet os. Quelques historiens dient, qu'es Antipodes y a certains Mirmidons, qui flechissent le genoil en dauant & derriere, & courēt d'une vitesse extreme.

L'os *tibia* se dit de *tuba*, d'autant que les pasteurs anciennement se seruoient de cet os, pour faire des fleutes.

En la jambe y a deux os, l'un *tibia*, & l'autre *fibula*, grad & petit fossile comme à l'aduent bras.

L'os *fibula* se dit aussi *peroné*.

Peroné quasi pera d'autant que les anciē les portaient cōme poches que nous appellons tricouses sus cestes partie la.

Fibula d'autant que estoient attachees avec quelques agraphes ou crochets à lendroit de cet os, ce que l'on voit encores ce iourdhy.

Ces deux os *fibula & tibia* sont couuerts par derriere de beaucoup de muscles, & non pardeuant. Cest pourquoy un certain Momus se moquait de Jupiter, disant qu'il debuoiēt mettre ceste quantité de chair plustost deuant que derriere, à cause que nous nous blessōs plustost au deuant, & que les coups sōt extremement doloieux.

Jay dit tātost que l'os femur estoit ioint à l'ischio par enartrose, l'epiphise du femur estant receue dans la cauité de l'ischion. Ici est à propos de dire, ce que cest qu'apophise & epiphise.

Epiphise est quand une partie non naturelle à l'os se cōioint avec iceluy par symphyse lequel os est mal au commencement, & tousiours rare & laxē, & enfin s'endurcist & se ioint en telle facon avec l'os duquel il est l'epiphise qu'il est presque impossible de les separer.

Ou selon Galien cest quand un os s'unit avec un autre. Apophise est une partie naturelle de l'os ou production d'iceluy, extuberance ou aduancemēt & comme la bosse paroist à l'hōme, les neuds aux arbres ainsi l'apophise est aux os.

Lusage de l'epiphise selon Galien l. 9 de *usu partiū* est pour seruir de couuerture à l'os de peur que la moelle

d'icelui ne verse. Vesale ne trouue pas bōne ceste raison car il y a de grands os qui ne sont ny moelleux ny cauerneux qui toutefois ont des epiphises comme l'os ileon, comme il y a des os moelleux & cauerneux qui n'ont point d'epiphises la machouere inferieure qui seulment est coniointe au meilleu par symphyse. Galie pour cela n'est pas blasmable, l'epiphise ayāt dautres usages pour estre à l'extremité des os.

Le second affin que de la conionction de telz os aucune-ment moelleux & tendrelets les ligaments prissent leur origine.

Le 3. affinque les os ne fussent fracassés les uns contre les autres, par leur mouuement & duresité.

Le 4. pour arrester les fractures faites en long. L'usage de lapophise est premièrement de seruir d'origine & d'insertion à plusieurs muscles, le 2. est pour seruir de deffēces comme à l'omaplate & aux vertebres.

CHAPITRE 13.

De la Rotule

Pline remarque que les antiens croyent, que dans les deux cauités de cet os y a un mucilage & esprit vital, qui sert beaucoup à la vie, à tout le moins il empesche que ces os nese desechent par leur continuel mouuement. Cest pourquoy le chiurgien en la curation des apostemes de ceste partie considerera telle substance.

Cet os s'appelle rotule à cause qu'il, est comme une roue.

Patella, palletta, *oculus genu* lœil du genoil, *genu rotula* la rouette du genoil, os scutiforme ou os seruant d'escusson, le grec *ἐπιγυνος* & *μολή* os de lameule, ou à cause qu'il represente une pierre molliere.

CHAPITRE 14.

Du Genoil

Le Genoil en latin *genu*, en grec *γωνία* de *γωνία* cest à dire angle, car le genoil fleschi fait un angle. Ou bie se dit *γωνία* de *από το γωνάζειν* *ab humiliando*, car lors que nous nous voulons humilier, nous nous mettons à genoil, tesmoins ces passages *In nomine Jesu omne genu flectatur. Vino ego quia mihi flectitur omne genu.*

Tout ainsi que le baise-main ou attouchement des mains a esté de tout tēps signe de grande amitié, selon le Poete.

Cur dextra iungere dextram.

Non datur.

Ainsi l'atouchemēt ou embrassemēt de genoil a il esté recomādē des anciē & estimē à grāde reuerēce & honneur.

Virgile. *Et genua amplectens effatur talia supplex.*

Clau. *Genubusque suæ cum suplice fletu.*

Ad mouere manus.

Mais si tel attouchement a esté à honneur, aussy est il à ignominie : Cest pour quoy les anciens auoient un supplice qu'ilz appeloient *crurifragium* par lequel ilz rompoient le genoil, ce que lon fait encores lors que l'o roue quelqu'un. L'o à pratiqué cela, lorsque lauteur de nostre redēptiō Jesus Christ fust crucifié, car on rompit les genoilz aux deux larōs, & on laissa nostre Seigneur, non pas tāt par reuerēce qu'a cause qu'il auoit ainsi esté déterminē, cōme il apert par la prophetie [*os el' nō cōminuetis*].

Il y à une grande communication de la rate avec le ge-noil come remarque Plaute in *mercator*.

*Genua hunc cursorum defermit : perii
Sedicionem facit.*

C'est ce qui fait que les rateux cōme les filles qui ont les palles coulleurs ne peuvent ny cheminer, encores moins monter les escaliers.

Pline dit que quelques uns se font erater, en Turquie lon dit que l'on erate les hommes, en France les cheuaux ie me raporte à ce qui en est.

CHAPITRE 15.

Du Pied.

Le pied en latin *pes*, & grec *πους* de *πους* cest a dire ie mets fin, estant la derniere partie de l'ossage, dou vient le proverbe à *capitead calcem*. Il se diuise en tarse qui à sept os, au metatarse ou *pedium* qui en à cinq sans nom, & les doigts quatorze.

Et est à remarquer que le metacarpe na que 4. os. & le metatarse 5. Neantmoins ie croy que l'un & l'autre debue-roient estre esgaus, & que le pollex de l'une & de l'autre main & pied debueiroient auoir chascun deux os pour ne rien confondre, & le metacarpe & le metatarse debueiroient auoir cinq os chascun ainsi qu'il paroist par la deue ins-pection de l'eschelet.

CHAPITRE 16.

Des Os du Pied.

Le premier est dit Astragal ou noix,

Les poetes feignent que Cupidon & Ganine des iouent es cieus à lastragal, comme font tous les iours les enfā de la on les appelle *αστραγαλίδες astragalī ludentes seu talis*.

Sa forme est comme quarree, cest pourquoy il est dit *quaternio*.

Il est difficile à remettre estant déplacé.

Cest pourquoy les anciens disaient *talum reponere*, estre occupé à des grandes affaires.

Il sert beaucoup à porter le corps.

Le secōd est dit *calcaneum calcar pedis*, os du talon, il est prominent cōme un esperon, & empesche que lon ne tombe en derriere.

Cet os est accōpagné d'un gros tendō.

Ce fut par ce tendon, que Hector fut attrapé par Achil-les, & fut rai par dessus les murailles de Troye cōme veult Virgile & Homere. Les antiens auoiet une forme de parler sur ce subiect *pugnis & calcibus opus est*, il est be-soin de grandes forces, & *Calcibus proterit*, il fait le pis

qu'il peult, & *Tollere calcaneum* se fasher contre quel-q'un aigrement.

En hyuert dessus ce muscle & tendō qui couure cet os, y viēt un ulcere que les grecs appellent *χρυσίον* maladie d'hyuert, & nous perniones les mules. Xenophon dit, qu'en la guerre contre Cyrus, ce gros muscle pourrit à la plus de ceux de l'armee, & par consequent tout le pied, voire le corps, tumboit en gangrene. Et lors que nostre Roy Louys 13 (que Dieu benisse éternellement) s'en alla à Bordeaux pour son mariage, y estant conduit par le conseil diuin de sa mère, cōme dit le Poete.

Matre Dea monstrante eviam.

Laquelle mesme l'assista en ceste actiō heureuse, le mesme ariua à la plus part des gensdarmes de l'une & l'autre armee, les hospitaux de toutes parts en estoient plains, dont il en est mort un nombre infini, tant par ceste gangrene que par une fiebure lente pestilentielle interne, vrayment lyperie, prouenant tant de la corrup-tion de l'air de l'armee, que de la mauuaise administra-tion ou cuisson des viandes, voire mesmes par quelque famine en quelques endroits estāt cōtraints de mager choses extraordinaires cōme la plus part ma cōfessé.

Hypocrate au li. des Epidemies dit, que la chaleur gua-rist les jalles. cōme leur cōtraire. Les Peres Capucins dis-tilent de la poix resne bouillante dans la fente de tel mal, remede bō, mais difficile à supporter : & d'autāt que les Septétrionnaux jettent de la poudre de la peau de lieure dans l'ulcere, comme un singulier remede.

Le 3. est dit *σχινοειδής*, os *Nauicular* ou nauiformé representant un nauiure ou barque. Le 4 est dit *χυροειδής*, est à dire cubiforme ou *tesseri* forme ayant la figure d'un dé.

Les troys autres sont sans nom, appellés par quelques vns *Calcoides*. Le metatarse est composé de cinq os sans nō.

Les cinq doigts cōposes de 14 os sans mettre en ligne de compte les os sezamoides. Il y en à donc troys en chasque doigt & deux au poulce & tels doigt sont plus courts que ceux de la main. Si le peuple à donné mille louanges à Leusippus d'auoir dressé le grand Colosse de Rhodes, qui toutes fois n'estoit fabriqué que de plomb plastre, & autres ordures. Quelle louāge debuōs nous rendre à ce grand ouuerier, qui à compilé ce corps avec un soubastemēt ossé, si releué accompagné d'infinis ressorts en mouuement per-petuel, la grandeur de l'œuure m'impose le silence.

Au lecteur.

L'auteur te coniore de ne te rider point lisant ces lignes prestement esbauchées, n'attēs pas l'exacte description des os, les differences, cōnexions, sutures meats, ce seroit une facheuse anadiplose, car Ambroise Paré, Cabrat, Guille-

FEROXAL
FER des DYSPÉPTIQUES
BUISSON

**ANEMIES
CONVALESCENCE - ASTHENIES**

Combinaison Granulée
de PROTOXALATE DE FER
et de PHOSPHATES ALCALINS
soluble dans tous les sucs gastriques.
DOSE : 1 à 2 cuillérées à café à croquer aux repas
TOLÉRANCE ABSOLUE - PAS DE CONSTIPATION
GOUT EXQUIS
BUISSON et C^{ie}, 20, B^e du Montparnasse, PARIS

meau & autres en ont assez amplemēt traite. Te suffist d'auoir l'histoire des os peslemeslee de pointes Chirurgicales. Que si tu y trouue quelque chose qui ne soit pas consonant à tes oreilles, pratique pour te satisfaire, le dire de Penelope enflamee des amours d'Ulysse.

Nil mihi rescribas, attamen ipse veni.

Le nom de Dieu soit benist.

Fin.

APPENDICE

Les documents ci-après ont été relevés dans les archives communales de Chinon (série G. G. 3).

Acte de mariage de Pierre Martin, célébré en l'église Saint-Maurice de Chinon le 30 janvier 1607 :

« Le mardy trentiesme jour de janvier mil six cent sept furent épousés M^r Pierre Martin, docteur en médecine et Urbanne Lesueur, fille de M. Balthazar Lesueur, conseiller du Roy, son père ; en présence de M^r Jehan Martin, aussi docteur en médecine, père dudit époux, de M^r Antoine Boynard, conseiller du Roy et de M^r Abraham Dusoul, sieur des Vaux et avec leurs parents et amis. »

De ce mariage sont nés 9 enfants aux dates sui-

vantes, d'après les actes de baptême inscrits sur les registres paroissiaux de Saint Maurice de Chinon :

Pierre, 12 février 1608,
Marie, 13 septembre 1609.
Urbanne, 10 mars 1611.
Jean, 18 janvier 1613.
Louis, 31 mai 1614.
Charles, 1^{er} janvier 1616.
Marie (2^e du nom), 7 avril 1618.
Françoise et Anne, 21 mars 1621.

D'après cette dernière date et celle d'un autre document du 1^{er} octobre 1624, où Pierre Martin est indiqué comme défunt, la date de son décès reste à déterminer entre ces deux indications.

L'Ostéologie du médecin chinonais Pierre Martin a été imprimée à Saumur en 1619 parce qu'à cette date l'imprimerie chinonaise, encore à ses débuts, n'était pas suffisamment outillée pour des labeurs et surtout ne possédait pas de caractères grecs.

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

TRANSFORMATION DE LA CLAVELÉE EN VACCIN

Par EDMOND CHAUMIER

COMMUNICATION FAITE AU CONGRÈS DES DIRECTEURS DES INSTITUTS VACCINAUX ALLEMANDS, A DRESDE

En 1909, M. le Professeur Voigt a obtenu la transformation de la clavelée en vaccin antivariolique en faisant passer le virus par le lapin (1).

J'avais déjà, en 1905, opéré cette transformation en faisant passer le virus par la chèvre, par l'âne et la génisse. Le vaccin obtenu de la génisse avait servi à inoculer une soixantaine d'enfants, qui, à la contre-épreuve, trois semaines plus tard, à l'aide de vaccin très virulent, n'ont présenté aucune pustule (2).

Ces résultats avaient été obtenus à l'Institut vaccinal de Tours, mais en prenant toutes précautions pour éviter une infection vaccinale fortuite.

L'année suivante, en 1906, j'ai obtenu du vaccin, chez un enfant, par l'inoculation directe de la clavelée. J'avais cultivé cette clavelée, sur des moutons, très loin de mon Institut. Il ne pouvait y avoir aucune contagion.

J'avais pensé, d'après les résultats que j'avais obtenus, que le sérum anticlaveleux pourrait peut-être être utilisé contre la variole humaine. Des expériences furent faites en 1907, sur mes indications, à l'hôpital de la Conception, à

Marseille, par M. le Professeur Alezais, mais sans résultats appréciables (1).

Si le vaccin antivariolique n'immunise pas complètement le mouton contre la clavelée, si la clavelée n'immunise pas davantage contre le vaccin, et si cette immunité relative ne dure qu'un temps restreint, ce n'est pas une raison pour nier la possibilité de transformer la clavelée en vaccin.

Chez beaucoup d'animaux le vaccin ne donne qu'une immunité très courte et, même chez l'homme, cette immunité est parfois également courte et incomplète.

Cette année, j'ai repris mes expériences. Sur la chèvre, la clavelée m'a donné une éruption en nappe absolument semblable à l'éruption vaccinale, mais, la récolte ayant eu lieu, sans doute, trop tard, le produit récolté ne se montra virulent ni pour l'enfant, ni même pour la chèvre.

Quoi qu'il en soit, après mes expériences de 1905 et 1906, je crois qu'on doit proclamer la possibilité de la transformation de la clavelée en vaccin.

On le doit d'autant mieux que cette transformation avait déjà été faite en 1802 par Marchetti, de Gênes, qui opérait avec succès l'inoculation de mouton à enfant, puis les années suivantes par Sacco, qui rapporte ses nombreux succès dans son *Traité de la Vaccination* (2).

(1) M. le Professeur Voigt ne pense pas avoir obtenu la transformation; mais croit à une inoculation fortuite de vaccin.

(2) Communication à la Société médicale d'Indre-et-Loire, 17 juin 1905.

(1) René DURAND : La Sérothérapie de la variole. Th. Paris 1907.

(2) Trattato di Vaccinazione, Milano 1809.

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1911

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1911	RÉPARTITION DES DÉCÈS. (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE									MORT-NÉS	RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE				MARIAGES	DIVORCES
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin		Féminin	Masculin	Féminin	TOTAUX		
JANVIER.....	12	12	25	29	69	30	177	89	88	11	47	54	101	20	53	1
FEVRIER.....	14	9	15	29	59	20	146	61	85	6	33	46	79	18	52	3
MARS.....	18	16	31	22	43	10	140	72	68	6	51	51	102	24	27	3
AVRIL.....	15	10	21	28	50	15	139	67	72	10	46	60	106	28	68	3
MAI.....	13	18	20	27	40	10	128	67	61	4	62	65	127	22	23	3
JUIN.....	17	16	22	27	39	6	127	53	74	7	46	54	100	24	54	1
JUILLET.....	21	20	16	34	30	12	133	73	60	9	55	65	120	22	62	2
AOUT.....	18	13	28	33	37	14	143	69	74	8	42	49	91	15	38	5
SEPTEMBRE.....	34	20	24	29	39	4	150	82	68	4	57	38	95	18	55	3
OCTOBRE.....	13	12	12	26	37	6	106	49	57	7	54	39	93	20	47	4
NOVEMBRE.....	18	3	19	28	41	10	119	57	62	6	50	45	95	13	38	4
DECEMBRE.....																
TOTAUX.....	192	149	233	312	484	137	1.508	739	769	78	543	566	1.109	224	511	29

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

PRIX

au Public : 5 fr.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale

0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD



LE NEC PLUS ULTRA.

Le C^{te} Marchelli, chirurgien de Venise, a découvert que l'inoculation de la Clavelle ou petite vérole des Brebis, préservait plus sûrement et plus doucement de la petite vérole que la vaccine. Les observations sur cette nouvelle découverte paraîtront d'ici à peu de temps, et ne manqueront pas d'être, parmi les partisans de la vaccine, le scandale que l'introduction de celle-ci excita parmi les inoculateurs, et ceux-ci dans l'ancienne faculté. Tel est le sort de toutes les découvertes. Galilée fut condamné par l'inquisition, Harvey fut traité de visionnaire par ses confrères, et Descartes est mort loin de son pays.

Alors chez Depouille, Rue des Mathurins, Sébastien, sous deux Plâtres d'Or.

Déposé à la Bibliothèque Nationale.

S.P.H. 30

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

BIBLIOGRAPHIE

Nicolaus Prepositi, par M. WICKERSHEIMER

La sympathique bibliothécaire de l'Académie de médecine publie dans le « Bulletin de la Société Française d'histoire de la médecine » des documents d'un haut intérêt sur Nicolas Prévost, médecin tourangeau du xv^e siècle. L'existence de ce médecin avait été mise en doute par M. Dorveaux dans sa notice sur Thibault Lepleigney, qui l'avait confondu avec Nicolas, de Salerne. M. Wickersheimer démontre péremptoirement la présence à Tours de Nicolas Prévost qui publia vers 1484 un *Dispensarium ad aromatorios*, recueil de recettes pharmaceutiques qui eut pendant le xvi^e siècle un succès considérable, et traduit en 1492 la *chirurgie de Guillaume de Salicet*. La brochure de M. Wickersheimer, en précisant ces détails, apporte une contribution utile à l'histoire de la médecine tourangelles, car il semble que la Touraine au xv^e et au xvi^e siècles fut une pépinière de réputés Esculapes comme en témoignent les noms de Robert du Lyon, professeur à Montpellier, Adam Fumée, garde des Sceaux, Chatelain, Rabelais, les Gabriel et François Miron, Martin Grégoire, Nicolas de Nançel, les de Sainte-Marthe, Citoys, Millon etc.

L. D.-C.

Les Ailes du Caducée, par Jacques ROCHEBONNE, Bernard GRASSET, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris, 3 fr. 50.

Sous ce pseudonyme qui cache la sympathique personnalité d'un de nos confrères du Loir-et-Cher, vient de paraître un recueil de nouvelles originales : la plupart décrivent la vie médicale à la campagne, d'un style précis et réaliste, qui n'exclut ni la bonté ni l'altruisme. — Pour une fois, un médecin a su prendre la plume, en intéressant ses lecteurs, sans gémir et sans exposer ses revendications chagrines. En quelques tableaux sobrement mais vigoureusement brossés, l'auteur évoque le dévouement du praticien, l'égalité bonté de sa compagnie, les finesses un peu coquines des clients.

En feuilletant ces pages, le médecin retrouvera avec sympathie un peu des soucis, des angoisses et aussi des grandes joies qui constituent le pain quotidien de sa profession.

Dr G. B.

Stratigraphie de trois tranchées dans l'atelier de Larcy, par MM. BARREAU et HENRI MARTIN.

Le Bulletin de la Société Préhistorique de France donne le résultat des fouilles commencées par MM. Barreau et Henri Martin dans l'atelier de Larcy, l'un des plus importants de la région du Grand-Pressigny. Ces fouilles sont d'une très grande importance au point de vue des renseignements qu'elles peuvent fournir quant à l'époque de ces ateliers. Elles permettent de connaître la fréquence et la répartition des pièces en profondeur et nous fixent sur les remaniements des couches stratigraphiques dans cette région, remaniements assez paradoxaux en apparence puisque, dans les tranchées faites, l'acheuléen est placé immédiatement au-dessus des pièces néolithiques de surface. Les auteurs expliquent ces curieuses inversions de terrain, par des ruissellements qui ont amené sur des ateliers néolithiques des terres placées à une altitude supérieure et contenant des pièces plus anciennes.

Cette intéressante étude, faite avec la plus grande minutie scientifique, sera vivement appréciée par les préhistoriens tourangeaux.

C.

Exploration manuelle de l'Estomac et en particulier sa palpation directe et profonde, par le Dr L. PRON (d'Alger), membre de la Société de Médecine de Paris : 1 vol. in-8, 90 pages, avec 16 schémas (1912). — Prix : 2 fr. 50.

Librairie Jules Roussier, 1, rue Casimir-Delavigne.

Ce qui fait la valeur de ce travail et ce qui constitue une nouveauté est la partie consacrée à l'exposé de la **méthode de la palpation profonde et directe** et des résultats qu'elle fournit. Dans la plupart des cas, on peut, grâce à cette méthode, qui est complètement inconnue en France, sentir le bord inférieur de l'estomac et délimiter d'une façon précise cet organe.

Les procédés usuels d'investigation (examen de la sensibilité, de la motilité, bruit de clapotage, etc...) sont accompagnés de remarques et d'indications personnelles sur la valeur sémiologique de tel ou tel signe.

Ce nouvel ouvrage du Dr PRON montre que le simple examen clinique, qui a le grand avantage d'être à la portée de tous, peut permettre d'arriver à la connaissance de l'état physique et physiologique de l'estomac, la radioscopie n'ayant besoin d'être employée que dans certains cas ou en vue de recherches spéciales.

Paris Médical. — Avec le numéro du 2 décembre 1911 *Paris Médical* entre dans sa deuxième année d'existence.

Ce numéro est entièrement consacré aux maladies des enfants. A signaler tout particulièrement la Revue des maladies des enfants en 1911, par MM. Lereboullet et Schreiber.

Revue internationale de la vaccine. — Numéro de septembre-octobre 1911.

Ce numéro exceptionnel, illustré de 18 gravures hors texte, contient les articles suivants :

Edmond CHAUMIER : la Vaccination en nappe.

Edmond CHAUMIER : Transformation de la cavellée en vaccin.

M. BELIN : Un procédé de culture *in vivo* permettant de déterminer la morphologie du virus vaccinal.

A. KUHN : Le Congrès des directeurs d'instituts vaccinaux allemands.

M. BELIN : La vaccine et la variole à l'exposition de Dresde.

Edmond CHAUMIER. Réflexions sur l'exposition et le Congrès de Dresde.

NOUVELLES

Conférences de Syphiligraphie.

Le Docteur LEREDDE, fera pendant le mois de décembre, une série de conférences sur la **Syphiligraphie**.

Ces Conférences auront lieu dimanche matin à 10 h. 1/2, à sa Maison de Santé, 31, rue de la Boétie, Paris.

INSOMNIES

AFFECTIIONS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES

Solution titrée à 0.25 par cuillerée à bouche de **Diethylmalonylurée** (Veronal), dans un véhicule synergique.

DOSE : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.

TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL GOUT AGREABLE

LABORATOIRES BUISSON et C^e
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS

VERONIDIA BUISSON
NON TOXIQUE

PROGRAMME.

Dimanche, 3 décembre 1911. — Technique des Injections du « 606 »
 — 10 décembre. — Les accidents du « 606 ».
 — 17 décembre. — La Réaction de Wassermann.
 — 24 décembre. — La Stérilisation de la Syphilis.

Ces conférences sont gratuites ; mais on est prié de se faire inscrire à l'avance en écrivant 31, rue de la Boétie, Paris.

Un Cours régulier commencera en janvier 1912.

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours.

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

« Séro-diagnostic » : (Fièvre typhoïde, mycoses, kystes-hydatiques, lèpre, syphilis (Wassermann))

Cyto et zymo-diagnostic ;

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stériles sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tel. 5-72)

Avis aux Préhistoriens

Un collectionneur de la région du Grand-Pressigny, ayant, depuis 40 ans, réuni d'importantes séries d'objets en silex de cette région (paléolithiques et néolithiques), désire s'en défaire aux meilleures conditions.

Cette collection comprend en particulier des séries tout à fait remarquables de pointes de flèches et de haches polies.

Ecrire au journal qui transmettra.

Piano à vendre

La veuve d'un confrère désire vendre un piano MARQUE PLEYEL. Forme à queue — Beau meuble.

Prix : 300 francs

S'adresser au journal.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

HISTOGÉNOL

NALINE

EMPLOYÉ DANS LES
HOPITAUX de PARIS
Sanatoria

Dispensaires antituberculeux.

COMMUNICATIONS
à l'Académie des Sciences ;
à la Société de Biologie et
de Thérapeutique.

THÈSE

sur l'HISTOGÉNOL, présentée
aux Facultés de Médecine de Paris
et de Montpellier.

Médication
Arsénio-phosphorée
organique

L'HISTOGÉNOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une médication réparatrice puissante ; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE
ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.

Echantillons : Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

à base de
Nuclarrhine

FORMES et DOSES :
ÉLIXIR, ÉMULSION
GRANULE

2 cuillerées à soupe par
jour.

COMPRIMÉS
4 à 6 comprimés par jour.

AMPOULE
1 ampoule par jour.

Nouveau Traitement de la SYPHILIS

HECTINE

(Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).

PILULES (0,10 d'Hectine par pilule).

Une à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).

20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

AMPOULES A (0,10 d'Hectine par ampoule).

AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule).

Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

PILULES (Par pilule : Hectine 0,10 ; Protoiodure Hg. 0,05 ; Ext. Op. 0,01).
Une à 2 pilules par jour

GOUTTES (Par 20 gouttes : Hectine 0,05 ; Hg 0,01). — 20 à 100 gouttes par jour.

AMPOULES A (Par ampoule : Hectine 0,10 ; Hg 0,005).

AMPOULES B (Par ampoule : Hectine 0,20 ; Hg 0,01).

Durée du
traitement
10 à 15
jours.

Une ampoule par jour
pendant 10 à 15 jours.
INJECTIONS INDOLORES

ECHANTILLONS et LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R. du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Service bi-hebdomadaire : Paris-Madrid-Algésiras-Tanger
Trajet en 53 heures

Le service rapide entre Paris, Madrid, Algésiras et Tanger qui fonctionne actuellement une fois par semaine et dont l'importance s'accroît avec le développement des affaires au Maroc, deviendra bi-hebdomadaire à dater du 6 janvier prochain au départ de Madrid.

Ce service est constitué, on le sait, entre Paris et Madrid par le train de luxe Sud-Express, entre Madrid et Algésiras, par un wagon-lits direct. Les horaires seront les suivants à partir de la date ci-dessus :

A l'aller : Départ de Paris-Quai-d'Orsay, les lundi et vendredi, à midi 16 minutes ; arrivée à Madrid-Nord les mardi et samedi à 2 h. 12 soir ; départ de Madrid-Atocha les mardi et samedi à 8 h. 20 soir ; arrivée à Algésiras les mercredi et dimanche à 2 heures soir.

Au retour : Départ d'Algésiras les jeudi et lundi à 3 h. 5 soir, arrivée à Madrid-Atocha, les vendredi et mardi à 9 h. 5 matin ; départ de Madrid-Nord les vendredi et mardi à 8 heures soir, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay les samedi et mercredi à 9 h. 33 soir.

Entre Algésiras et Tanger : traversée en 2 heures et demie environ.

L'Hiver aux Plages Nantaises

Les plages Nantaises si fréquentées l'été sont aussi de délicieux séjours d'hiver par la douceur de leur climat.

En vue de faciliter l'hivernage dans ces stations, la Compagnie d'Orléans délivrera, à titre d'essai, jusqu'au mercredi précédant la fête des Rameaux 1912, aux familles d'au moins 3 personnes des billets d'aller et retour collectifs à prix réduits dits « Billets d'hivernage ».

Ces billets sont délivrés sous condition d'un parcours d'au moins 150 kilomètres (aller et retour) de toute gare du réseau d'Orléans pour les stations comprises entre Pornichet (inclus) et le Croisic (inclus).

Leur validité est de deux mois, non compris le jour du départ avec faculté de prolongation d'un mois moyennant un supplément de 10 p. 100 du prix primitif.

Trains rapides et express de jour et de nuit, voitures directes 1^{re}, 2^e et 3^e classes, compartiments-couchettes, wagons-restaurant.

Fêtes de Noël 1911 et du premier de l'an 1912

Validité exceptionnelle des billets aller et retour

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Premier de l'An, la Compagnie d'Orléans rendra valables, du jeudi 21 décembre au dernier train du lundi 8 janvier, les billets *Aller et Retour* ordinaires à prix réduits, délivrés aux prix et conditions des tarifs spéciaux G. V. n^{os} 2 et 102.

Ces billets conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle expirera après le 8 janvier.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la *migraine* sous toutes ses formes et des *réglés douloureuses*. Agit spécialement contre les *névralgies faciales*, *intercostales*, *rhumatismales*, *sciaticques*, le *vertige stomacal*, et contre les *névralgies rebelles*. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C^{ie}, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6^e)

MÉDECINE PRATIQUE. — Traitement des tuberculoses et affections des voies respiratoires. — Dans son *Traité de médecine*, le docteur FERRAND dit : « L'Emulsion Marchais est, d'après l'avis des médecins, la meilleure préparation créosotée ; elle diminue rapidement la toux, l'expectoration, la fièvre et active la digestion. »

Le professeur TRÉLAT, ancien président de l'Académie de médecine, écrit, février 1885 : L'Emulsion Marchais me paraît un bon médicament ; j'en use personnellement, je la conseille et j'en donne à mes malades de l'hôpital. L'Emulsion Marchais se prend à la dose de 3 à 6 cuillerées à café par jour, dans lait, tisane, bouillon.

Méfiez-vous des

Contrefaçons!

Porte

TOUJOURS

la signature de garantie

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE

(Maladies du Système Veineux)

NYRDAHL

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycéro-phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et *antidépresseurs*, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**
de 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO-CRÉOSOTÉE**

OBLATINE

Liqueur au Vieux Cognac préparée selon la formule des Oblats de l'Abbaye de la Foy (Charente), par S. DEXANT, Jarnac, près Cognac.

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.